

Agoulou Liv

#1

AVR. 2022

P4 LE DOSSIER DU MOIS
LE CORPS DANS LA
LITTÉRATURE JEUNESSE
AFRO-CARIBÉENNE



Julie
Bois

LA REVUE LITTÉRAIRE
DE L'ASSOCIATION D'UN LIVRE À L'AUTRE

D'un Livre à l'Autre

DUNLIVREALAUTRE.ORG

L'ÉDITO PAR FATOU DRAMÉ



La littérature jeunesse afro-caribéenne est une littérature embryonnaire et foisonnante, qui se développe progressivement et régulièrement depuis une quarantaine d'années.

Elle demeure néanmoins insuffisamment diffusée et manque d'études critiques pour guider les parents et les professionnels des métiers du livre dans leurs choix d'ouvrages.

Cependant, les éditions afro-caribéennes démontrent une vitalité sans précédent, comme le prouve le nombre croissant de publications. Elles reçoivent de nombreux manuscrits, sauf que les questions de coût et de diffusion restent posées dans un marché étroit. Il existe aussi un réel manque de diffusion, sans compter que la critique et la promotion médiatique de cette littérature sont quasi inexistantes.

Le travail de visibilité et de documentation autour de cette littérature est le fait de rares structures comme *D'un Livre à l'Autre* qui œuvre pour mettre en place des lectures publiques, des rencontres, des formations, pour faire connaître ce genre littéraire.

Il existe une demande très forte des parents sur le terrain. Il s'agit pour les librairies, les médiathèques, les bibliothèques scolaires, d'être en mesure de répondre à cette attente.



La rapidité d'un *turn over*¹ fait que les livres conseillés en formation ne sont pas toujours disponibles sur les rayonnages. Le Salon du livre jeunesse afro-caribéen, grand événement de l'année, attire un public nombreux et offre l'occasion d'acquiescer des livres et de rencontrer des auteurs de jeunesse d'ici et d'ailleurs.

Nous avons décidé de créer la revue *Agoulou Liv* que nous pensons nécessaire dans le paysage éditorial jeunesse. Ce média a pour objectif de proposer une réflexion et une analyse, spécialisées dans l'évolution de la littérature jeunesse afro-caribéenne.

Cette revue bi-mensuelle abordera des dossiers sur des thématiques ou des problématiques de la littérature jeunesse afro-caribéenne. Elle s'adresse au grand public et donc aussi bien aux parents qu'à des professionnels du livre. Certains articles seront, toutefois, un peu plus spécialisés que d'autres...

Le comité de rédaction qui collabore à cette revue se compose d'universitaires, d'autrices, d'auteurs, ainsi que de professionnels du livre.

La revue s'inscrit dans la continuité des valeurs de l'association :

- Favoriser la représentation et la diversité dans la littérature jeunesse
- Transmettre l'accès aux savoirs multiculturels, la découverte du monde à travers les livres et un partage humain

Nous espérons que ce premier numéro suscitera votre intérêt pour découvrir notre travail et nous soutenir.

Bonne lecture !
Fatou Dramé

AU SOMMAIRE

P4 LE DOSSIER

LE CORPS DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE AFRO-CARIBÉENNE

par **Laura Duguet & Eugénie Fouchet**

Une réflexion qui questionne le rapport à son propre corps et aux autres ainsi que les représentations narratives et picturales des corps noirs et métis dans les albums jeunesse

P14 PORTRAIT

CRÉER SA BIBLIOTHÈQUE OUTRE-MER

par **Marion Bond**

Interview de Marie Manquillet, directrice d'une école française au Costa Rica

P18 VIE DU LIVRE

LA TRANSMISSION DES CONTES ET LÉGENDES INDO-GUADELOUPÉENS AUX ANTILLES

par **Cynthia Gocoul**

LA LITTÉRATURE JEUNESSE CARIBÉENNE EN LANGUE CRÉOLE, UNE LITTÉRATURE ENCORE JEUNE

par **Jude Duranty**

Abordons l'émergence de la littérature jeunesse créole et la culture indo-guadeloupéenne à travers les contes

P30 UNE HISTOIRE À SOI

BONDA MATÉ

par **Ketty Steward**

La fiction courte de l'autrice invitée

P34 NOUVEAUTÉS

P37 COUPS DE CŒUR

par **le comité de rédaction**

Sélection d'ouvrages et nouvelles parutions jeunesse



// LE DOSSIER DU MOIS
**REPRÉSENTATIONS DES
CORPS NOIRS ET MÉTIS
DANS LES ALBUMS
JEUNESSE**
RAPPORT À SOI ET AUX
AUTRES

La diversité, notamment culturelle, se manifeste davantage dans la littérature jeunesse depuis quelques années. Les personnages, plus diversifiés, deviennent alors un peu plus représentatifs de la société dans son ensemble. Dans ce contexte, les personnages noirs et métis sont moins invisibilisés, notamment grâce aux écrivains.es afrodescendants.es qui les créent. Quelles mises en mots et en images mais aussi quelles idéologies sont alors véhiculées par les albums jeunesse ? Pour mieux cerner les représentations des enfants noirs, nous contextualisons d'abord la notion de colorisme afin d'en retracer l'histoire, l'évolution et les conséquences. Pour comprendre au mieux ce concept sociologique, nous partirons d'un constat au sein de l'École qui guidera notre compréhension des albums jeunesse choisis. Puis nous montrerons comment ces albums questionnent le rapport à soi et aux autres face à la couleur de peau.

PAR **LAURA DUGUET & EUGÉNIE FOUCHET**

LE COLORISME : DE L'HISTOIRE COLONIALE À NOS JOURS

« Le colorisme ne touche pas que les Noirs américains »¹. Par cette phrase, Toni Morrison met en exergue le caractère international du colorisme. En effet, ce concept touche les populations indigènes notamment en Amérique latine mais également les populations noires au sein des pays occidentaux, comme la France.

Le colorisme pourrait être défini comme la valorisation des teintes les plus claires de couleur de peau au sein de la société et d'une même communauté. Par-là, il est question d'une hiérarchisation des individus en fonction de ce critère. Par conséquent, ce concept sociologique interroge aussi bien nos identités que notre construction sociale et politique et modifie nos propres comportements face au regard d'autrui. Nous comprenons donc que le colorisme n'est pas un concept moderne et qu'il est la conséquence d'un passé colonial encore présent dans nos sociétés.

À partir du XV^e siècle, il y avait, dans les colonies espagnoles de l'actuelle Amérique latine, des castes construites en fonction de la couleur de peau. Par exemple, un enfant né d'une femme *noire* et d'un homme *blanc* était *mulata*². De même, un enfant né d'une mère indigène et d'un père espagnol³ était *mestizo*⁴.



**« LE COLORISME
POURRAIT ÊTRE DÉFINI
COMME LA VALORISATION
DES TEINTES LES PLUS
CLAIRES DE COULEUR
DE PEAU AU SEIN DE LA
SOCIÉTÉ ET D'UNE MÊME
COMMUNAUTÉ. »**

Certaines castes pouvaient exercer certains métiers tandis que d'autres métiers pouvaient leur être interdits. Ce type de structuration sociale a engendré ce qu'on nomme en espagnol *embranchamiento*⁵. Le blanchiment par l'enfantement a été une pratique

coloniale, qui a parfois servi de justificatif pour les viols commis dans les colonies, que ce soit en Amérique latine ou ailleurs. Une manière de *purifier, nettoyer* la race, comme certaines puissances coloniales, dont le Royaume d'Espagne, ont pu le formuler.

À travers l'exemple de l'Amérique latine nous observerons l'histoire du colorisme qui a été une réelle organisation sociale dans les colonies.

Aujourd'hui, ces castes sont abrogées en Amérique latine bien qu'il existe encore du racisme. Dans un souci de clarté, il nous faut dès à présent distinguer le racisme du colorisme. En effet, le colorisme est un type de discrimination tandis que le racisme englobe des comportements haineux envers des individus.

Photographie : Tableau de caste, auteur inconnu image du domaine public - Wikipédia.

Nous comprenons donc que le colorisme n'est pas un concept moderne et qu'il est la conséquence d'un passé colonial encore présent dans nos sociétés⁶. Mais alors, comment le colorisme est-il visible aujourd'hui et où se construit-il ? C'est entre autres au sein du premier lieu de socialisation secondaire, c'est-à-dire, l'école.

C'est à l'école que les normes sociales et comportementales sont apprises à l'élève. C'est par des apprentissages, mais également des imaginaires, comme c'est le cas avec les livres lus par l'enseignant.e, mais aussi ceux disponibles dans la bibliothèque de la classe et de l'école que les enfants se façonnent une image de l'identité et de leur *potentiel social*.

Alors, qui sommes-nous ? Un peu trop noir.e, blanc.che, ou pas assez... Pas vraiment métis, mais un peu quand même...

Ces questionnements qui relèvent du visible ont été abordés dans le documentaire sur France 2, *Noir en France*⁷. Ce documentaire démontre l'importance de l'école, notamment dans la cour de récréation, où les enfants de différents niveaux d'étude vont se côtoyer, jouer et se regarder. C'est par le regard d'autrui que nous sommes tous jugés et c'est par celui-ci que nous sommes également définis. Par ailleurs, la socialisation primaire est un autre facteur important à prendre en compte, notamment par le rôle de la famille. Si l'enfant est éduqué avec des modèles de référence, il sera moins susceptible d'en chercher d'autres. En effet les modèles évoqués précédemment permettent à l'enfant de se développer. Par conséquent, c'est une clé indispensable, sachant que les parents jouent un rôle prépondérant dans la construction de leur enfant.

Lors de sa socialisation, l'enfant se développera par différents biais, la littérature accompagnera son développement. Le colorisme est traité depuis quelques années dans la

littérature jeunesse pour sensibiliser les enfants afin de les éveiller à l'acceptation des différences. Nous avons choisi deux ouvrages pour illustrer notre recherche :

- *Ma couleur* de Catherine Leblanc
- *Sulwe* de Lupita Nyong'o

Pour mener à bien notre analyse, nous croiserons les ouvrages, en nous appuyant sur les images utilisées ainsi que sur les termes choisis par les auteurs et les autrices.

« PAS VRAIMENT MÉTIS, MAIS UN PEU QUAND MÊME... »

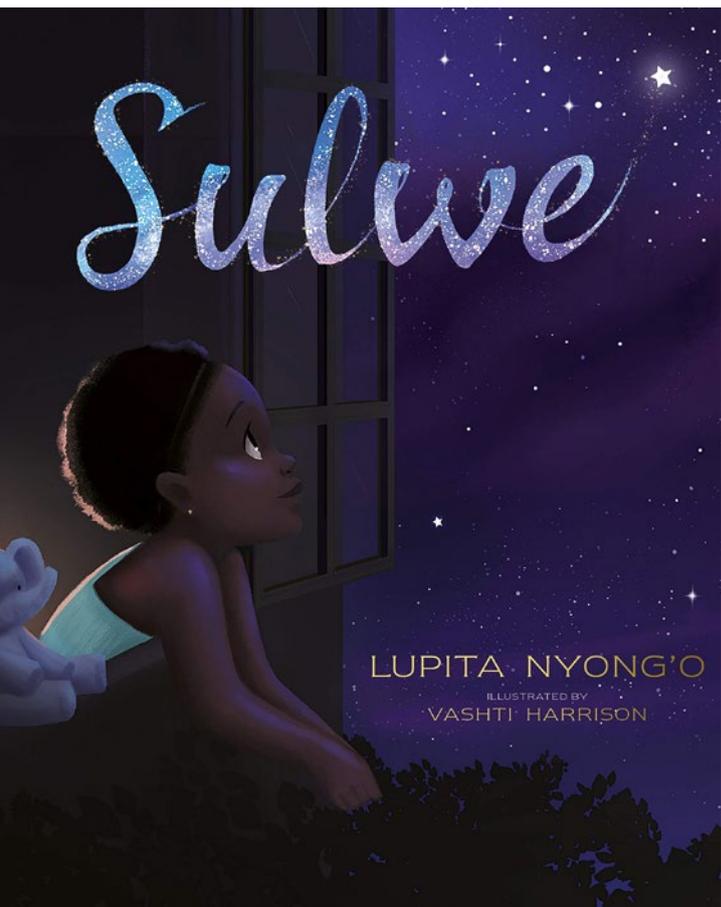
Dans les deux livres, la question du colorisme part des expressions que les deux personnages principaux noirs entendent à l'école. Par exemple, des enfants dans l'école de Fathi⁸ disent qu'il a une *couleur de crotte* tandis que sa famille lui explique qu'il est de couleur *café au lait* ou *chocolat*. Face à ces discriminations, Fathi ressent le besoin de comprendre sa couleur, de la définir et de savoir pourquoi il est noir contrairement à d'autres enfants de son école. C'est grâce à son père qu'il va se pencher sur son histoire en lien avec l'Afrique, car Fathi ne connaissait pas son histoire ni celle de son père, noir et Africain. Ainsi, Fathi va pouvoir s'identifier, avoir des modèles et comprendre sa couleur.

« C'EST PAR LE REGARD D'AUTRUI QUE NOUS SOMMES TOUS JUGÉS ET C'EST PAR CELUI-CI QUE NOUS SOMMES ÉGALEMENT DÉFINIS. »

Le second ouvrage traite du colorisme par la métaphore du jour et de la nuit. Sulwe ne se trouve pas belle et veut être aussi claire de peau que sa mère. Un soir, elle aura la visite d'une étoile filante qui va lui permettre de comprendre qu'elle est aussi belle avec une couleur de peau foncée. Elle va rencontrer deux personnages : le jour qualifié de *lovely, nice, pretty*⁹ et qui a pour image une femme solaire, de couleur jaune, tandis que la nuit est illustrée par une femme noire et qui, elle, est qualifiée de *scary, bad, ugly*¹⁰. Ces métaphores vont entraîner Sulwe dans l'obscurité où des multitudes de lumières éclairent la nuit et lui feront comprendre l'importance du rôle du jour et de la nuit. C'est à ce moment-là qu'elle prend conscience de la complémentarité

rité de ces deux entités et qu'elle arrive enfin à se trouver belle.

Ma couleur, Sulwe, tout comme les autres albums de notre corpus, considèrent le corps du personnage à travers le prisme de la couleur de peau. Cette caractéristique entre en jeu dans l'image que le personnage porte sur lui-même ainsi que dans l'image que les autres portent sur lui.



UN CORPS À SOI

Les albums évoqués précédemment racontent la difficulté d'être soi et d'habiter un corps à soi. Ces albums, tout comme d'autres, représentent des héros et surtout des héroïnes à travers leur singularité corporelle, liée à leur couleur de peau et à leur coiffure notamment. Les protagonistes sont parfois mis à l'honneur dès les premières de couverture qui sont souvent assez esthétiques et poétiques (*Le chemin de Jada, Comme un million de papillons noirs, Sulwe*).

Ma couleur

Catherine Leblanc
Sophie Charpin



Les titres des albums décrivent également une caractéristique physique du personnage, de façon référentielle (*Des cheveux comme les miens, Un teint comme le mien, Nos boucles au naturel, Je suis métisse, Frisettes en fête*, etc) ou métaphorique (*Comme un million de papillons noirs* qui symbolise ici la chevelure crépue d'Adé). Ces signes distinctifs liés à l'afrodescendance sont au cœur des récits, afin de révéler mais aussi de questionner l'altérité. Aussi les albums racontent-ils le cheminement initiatique et identitaire de la petite fille ou du petit garçon qui apprend non seulement à accepter sa différence, mais aussi à la faire accepter aux autres. Adé (*Comme un million de papillons noirs*), Hashley (dans la série *Little Nappy*), Sulwe (dans l'album du même nom) se détachent du regard dévalorisant de leurs camarades pour mieux s'affirmer telles qu'elles sont. Elles apprennent à aimer leur couleur de peau et, dès lors, leur propre beauté. D'autres canons de beauté sont ainsi donnés à voir à travers la valorisation de la différence mélanique et culturelle. Aussi les enfants noirs et métis sont-ils représentés dans toute la diversité et la complexité de leurs identités ethnoraciales et culturelles. Ce sont

autant de modèles auxquels les jeunes lecteurs et lectrices peuvent soit s'identifier soit être sensibilisés. Ils suivent symboliquement et de façon concomitante la même trajectoire initiatique que les protagonistes. Ils peuvent effectivement se projeter dans leur propre altérité et/ou dans d'autres formes d'altérité, par personnages interposés. Ceux-ci sont représentés à travers différentes carnations qui sont décrites poétiquement dans *Sulwe*. Chaque membre de la famille de l'héroïne incarne un pan de ciel différent : sa sœur a le teint du ciel en plein jour, sa mère, celui de l'aube et son père celui du crépuscule. Sulwe a, quant à elle, la peau de couleur du ciel de minuit. Les peaux noires de Sulwe et de Jada sont réhabilitées et même magnifiées puisqu'elles scintillent telles des étoiles. D'ailleurs ce sont des étoiles qui parent, par magie, la peau de Jada. La beauté de la fillette finit ainsi par être révélée aux habitants de son village. Sulwe brille, elle aussi, par sa beauté physique et intérieure. Elle porte donc à merveille son prénom qui signifie *Étoile*. Sulwe et Jada incarnent ainsi l'osmose entre l'ombre et la lumière.

Dès la première de couverture du *Chemin de Jada*, la complémentarité des sœurs jumelles est suggérée. Leurs deux visages n'en forment plus qu'un seul, à la fois brun clair et brun foncé. Les deux couleurs de peau s'harmonisent parfaitement, à l'image du jour et de la nuit. La même comparaison est au cœur de *Sulwe*. De même que *Frisettes en fête*, *Skin again* donne à voir des représentations festives et colorées de fillettes et aussi, ici, de petits garçons noirs et métis. Dans les deux albums, les enfants sont reliés les uns aux autres puisqu'ils apparaissent côte à côte ou face à face (au sein des double-pages). La solidarité, l'amitié sont célébrées ainsi que la

« AUTANT DE MODÈLES AUXQUELS LES JEUNES LECTEURS ET LECTRICES PEUVENT SOIT S'IDENTIFIER SOIT ÊTRE SENSIBILISÉS. »

« LES HISTOIRES SE FOCALISENT EFFECTIVEMENT SUR CE QUI REND CHACUN(E) À LA FOIS UNIQUE ET DIFFÉRENT(E). »

valeur intrinsèque de chaque enfant. Les histoires se focalisent effectivement sur ce qui rend chacun.e à la fois unique et différent.e. Il s'ensuit une invitation à connaître l'autre de l'intérieur et à reconnaître ainsi sa beauté intérieure (*Sulwe*). Et Bell Hooks¹¹ de clamer que la couleur de peau n'est qu'une petite parcelle de l'identité (*Skin Again*), qu'une simple enveloppe corporelle. Elle ne dévoile pas alors l'identité, les origines, l'histoire d'un individu. Les représentations de l'enfant noir

sont aussi rattachées au métissage, à la double-culture. Dans *Pain doré*, *Et me voilà*, le métissage est perçu comme une richesse, en tant que fruit de la transmission intergénérationnelle. Le héros de *Et me voilà* énumère,

avec fierté, ses ressemblances physiques avec les différents membres de sa famille qui lui ont « chacun donné un petit bout d'eux-mêmes. » Il retrace ainsi ses origines multiculturelles familiales, puis il conclut : « Et me voilà, mélange de tous ces gens-là. Qui suis-je ? Un enfant du Monde, tout simplement. Moi. » Le métissage

est raconté, ici, avec poésie et par le biais de réjouissantes illustrations en papier découpé. Ce thème est aussi central dans l'album *Je suis métisse : Les aventures de Scottie*. Une classe rassemble des élèves de différentes origines culturelles et de différentes couleurs de

peaux. Sans oublier la maîtresse, une femme noire dont le visage est marqué par un vitiligo. *Je suis métisse : Les aventures de Scottie*, *Pain doré*, *Et me voilà* valorisent des communautés métissées et plurielles où chacun.e tend à trouver sa place, à travers à la fois ses ressemblances et ses différences aux autres.



UNE COIFFURE (OU DES CHEVEUX) À SOI

Dans les albums étudiés, la petite fille noire ou métisse est représentée non seulement à travers sa couleur de peau mais aussi à travers ses cheveux. Ces derniers sont d'ailleurs montrés dans tous leurs états : bouclés, tressés, twistés, rétrécis, etc. Les images sont réalistes et non pas schématisées par des gri-bouillis, comme c'est souvent encore le cas. La classification des cheveux crépus est aussi précisée (*L'afro doux de Maïssanou, Little Nappy, t.1 Maman m'apprend à m'occuper de mes cheveux crépus*).

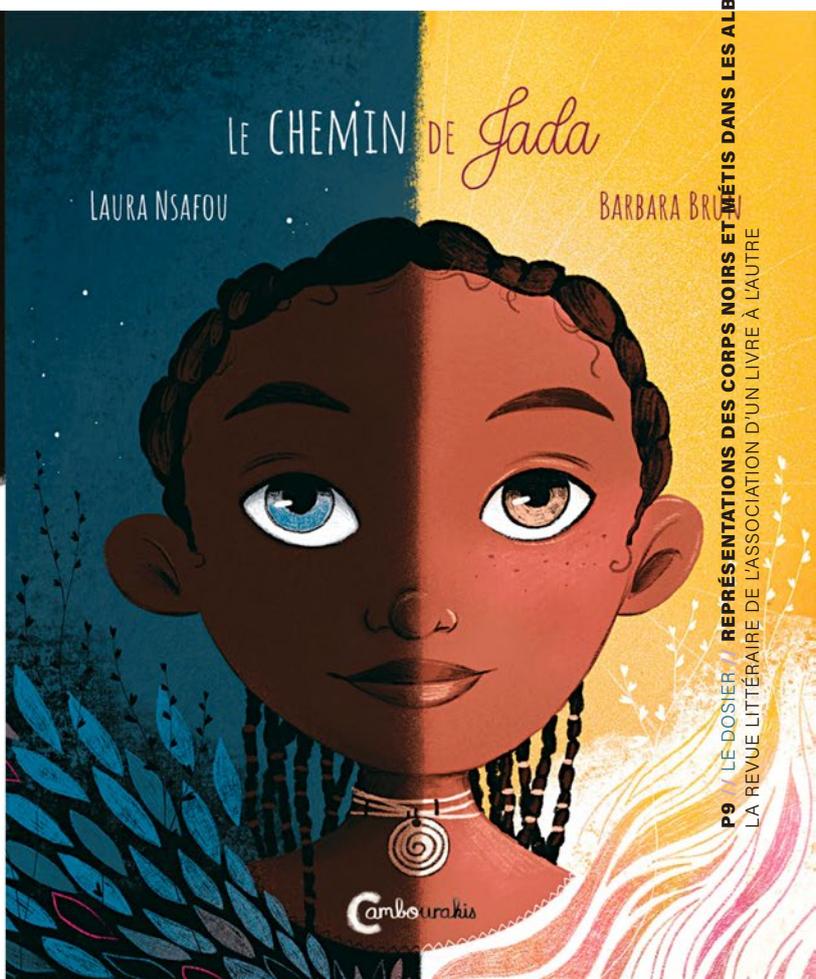
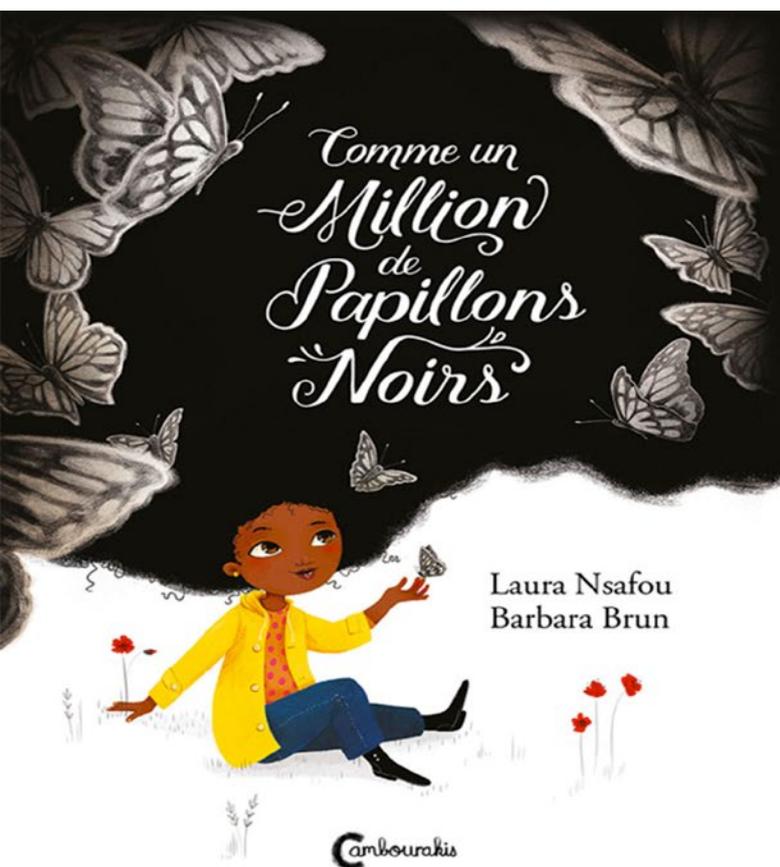
De nombreuses coiffures traditionnelles africaines figurent dans les illustrations de *Nos boucles au naturel*, *Comme un million de papillons noirs* et *L'afro doux* de Maïssanou. Ces coiffures sont ainsi décrites : « un chignon semblable à une christophine »,

« **DE NOMBREUSES COIFFURES TRADITIONNELLES AFRICAINES FIGURENT DANS LES ILLUSTRATIONS** »

« des bantous ronds comme des petits sa-fous » (*Comme un million de papillons noirs*). Les comparaisons sont ici ancrées dans la culture - la gastronomie, plus précisément - afro-caraïbienne. Adé (*Comme un million de papillons noirs*) et Maïssanou (*L'afro doux* de Maïssanou) sont coiffées de vanilles (mèches de cheveux twistées ensemble). Et Maïssanou de préciser : « Ma maman me fait des vanilles. En anglais on les appelle les Twist ! Elle dit que c'est une coiffure protectrice et

qu'avec ça je ressemble à une petite fille des îles. » Sur l'illustration correspondante, la fillette apparaît de dos, avec ses vanilles et une fleur dans les cheveux, dans un décor insulaire. Une autre illustration de cet album donne à voir une coiffure nommée *bantu*

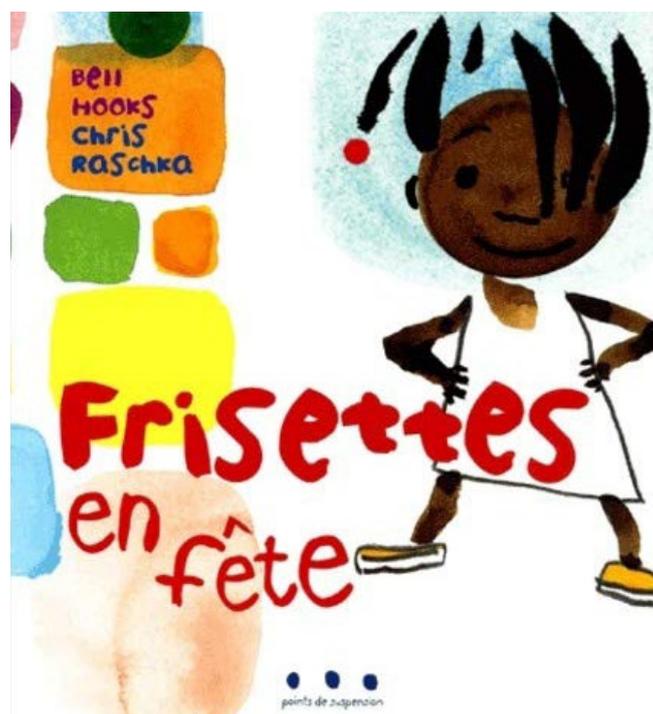
knot (ou *nœuds bantu*). Toutes ces représentations tendent à (re)valoriser les cheveux crépus naturels puisqu'elles touchent ici à l'altérité capillaire et au respect de celle-ci, ainsi qu'à l'estime de soi pour la fillette noire ou métisse. Cette dernière apprend à accep-



ter ses cheveux et à s'accepter telle qu'elle est, grâce au soutien de sa mère. Celle-ci lui transmet les gestes et rituels pour coiffer ses cheveux et lui enseigne aussi l'histoire culturelle des cheveux crépus (comme dans le tome 6 de *Little Nappy : Maman nous raconte l'histoire du cheveu crépu*). Si les cheveux crépus d'Adé sont dénigrés par ses camarades, ils sont revalorisés par la mère d'Adé. Celle-ci compare les cheveux de sa fille à des chenilles qui se seraient métamorphosées en papillons : « Eh bien, ne naissent-ils pas chenilles, grosses comme des coussins ? Ne se transforment-ils pas dans des cocons secs comme du sable ? Et ne sont-ils pas noirs comme le charbon, eux aussi ? » Cette métaphore filée des papillons noirs¹² ouvre sur une poétique des cheveux crépus qui apparaît aussi dans *L'afro doux de Maïssanou* : « Mon afro est doux comme le coton / Quand il se laisse amadouer, il est tout rond / On dirait presque un petit mouton. » Quelle belle ode à la texture propre à l'afro, synonyme ici de cheveu crépu ! La célébration des cheveux afro-naturels cristallise l'album *Frisettes en fête*, comme l'évoque d'ailleurs le titre. Au fil des textes et des images fantaisistes et même (ré-) créatifs, défilent de nombreuses petites filles noires et métisses. Elles sont représentées à travers différentes coiffures stylisées, de différentes textures et longueurs. Elles arborent également différentes couleurs de peau, ainsi que diverses expressions faciales et postures. Elles tourbillonnent, à l'image de leurs cheveux. Ces figurations éminemment positives et gaies expriment la joie de vivre ainsi que la liberté d'être soi. De fait, selon Élodie Malanda, ce « livre de hooks célèbre la culture du tressage qui peut être trouvée dans l'Afrique subsaharienne et dans les communautés afro-diasporiques »¹³. Le titre original de cet album est *Happy to be Nappy* : une référence directe au mouvement *Nappy* - ou *Natural happy* - qui revendique la beauté des cheveux afro au naturel. Telle est également la visée portée par la collection de livres jeunesse *Little Nappy*. Il se joue une affirma-

« **CELLE-CI COMPARE
LES CHEVEUX DE SA
FILLE À DES CHENILLES
QUI SE SERAIENT
MÉTAMORPHOSÉES EN
PAPILLONS** »

tion de soi et de son identité culturelle par le cheveu. Et Zuri de déclarer : « Grâce à mes cheveux, je peux être tout ce que je veux ! » ou encore : « J'adore mes boucles, elles sont à la fois un peu de papa, de maman et de moi. Ce sont les cheveux de l'amour ». Cette idée sous entend ainsi le titre original de l'album *Hair Love*. La coiffure spéciale que la fillette tente patiemment de réaliser, avec l'aide de son père est aussi la coiffure de l'amour. Elle lui a été transmise par sa mère (par vidéos interposées) et c'est en son honneur qu'elle a été réalisée. Zuri admire sa coiffure « Des chignons tressés ! C'est joli, original et élégant ! »



Les albums donnent à voir d'autres canons de beauté, par le dévoilement de personnages encore trop souvent invisibilisés. Ce sont autant de façons d'être une fille ou un garçon noir.e. Les albums pourraient, d'ailleurs, représenter davantage de petits garçons noirs et métis face à un questionnement identitaire (sur leur couleur de peau et leur coiffure, notamment). Ils cherchent, eux aussi, à s'identifier à travers des personnages qui leur ressemblent, pour s'émanciper, gagner en confiance en eux. Cela

dit, les normes sociales et corporelles pèsent davantage sur les petites filles, noires qui plus est, que sur les garçons.

Les albums du corpus prennent le parti de traiter des questions spécifiquement identitaires (la couleur de peau, les cheveux, le colorisme, le racisme) afin de porter un regard juste et positif sur l'altérité des enfants noirs mais aussi sur le vivre-ensemble ainsi que sur la diversité culturelle. ***Les auteurs du corpus s'engagent ainsi en faveur d'une meilleure visibilité des personnages noirs et métis. Les auteurs entendent favoriser non seulement la tolérance mais aussi l'acceptation de soi. Ils réussissent bien ce pari grâce à leurs livres créatifs et porteurs d'espoir.** Tel est d'ailleurs le message de l'album *Un teint comme le mien* : « Imagine un monde avec une seule couleur. Ce serait d'un ennui ! Je ne sais pas pour toi, mais moi j'aime la diversité ! »

Les enfants noirs et métis apparaissent parfois dans des histoires de la vie ordinaire et qui ne se focalisent pas sur leur altérité. Ces derniers vivent des aventures du quotidien et/ou sont confrontés à des problèmes sociétaux. Les

petits super-héros sont les plus forts : *Mission en eaux troubles* et *Ibrahim et Nelson* : les super-héros de la cour de récré sensibilisent ainsi, respectivement, à l'écologie et au harcèlement scolaire. Dans ces deux albums, les représentations des enfants sont d'autant

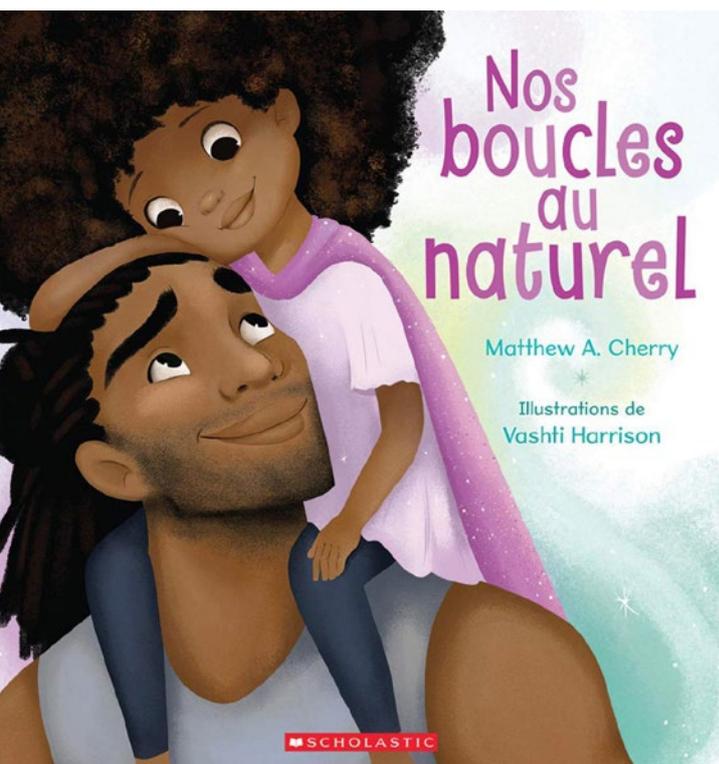
plus diversifiées qu'elles sont associées à diverses morphologies ou à un handicap physique visible (montré par la prothèse de jambe d'un garçon des *petits super-héros*, ou par le fauteuil roulant d'Ibrahim ou par celui d'une fillette de *Je suis métisse*). Or, il est rare, en

littérature de jeunesse, que des êtres de papier endossent plusieurs singularités physiques, au point de s'écarter considérablement de la norme... pour mieux la renouveler et la bousculer alors. Il est déjà toutefois notable que les personnages ne soient pas toujours définis (ou en tout cas pas uniquement) par leur couleur de peau. « Normaliser, tel est le mot d'ordre de beaucoup de ces ouvrages, normaliser le fait d'être noir et français, normaliser la double culture, normaliser les cheveux afro »¹⁴.

Normaliser, tout en nommant les constructions sociales raciales encore ancrées dans notre pensée et qui sont toujours véhiculées. Dès lors, la littérature notamment jeunesse permettra de rompre avec ces constructions et d'offrir aux futurs adultes que sont les enfants, de nouvelles représentations. Les livres aident les enfants à mieux s'accepter mais aussi à mieux accepter et respecter l'autre. Ils ressentent ainsi de la compassion pour le personnage qui est victime de racisme ou de colorisme. Ils peuvent également se reconnaître à travers l'histoire de ces héros/héroïnes et de leurs familles métissées. Les petites filles s'identifient, tout particulièrement, aux héroïnes noires qui leur ressemblent, tant par leur physique (notamment par leur couleur de peau, leurs cheveux) que par les problématiques auxquelles elles sont confrontées. Gageons que les réactions bienveillantes des enfants soient porteuses d'espoir pour une société plus tolérante.

Laura Duguet & Eugénie Fouchet

« LES ALBUMS DU CORPUS PRENNENT LE PARTI DE TRAITER DES QUESTIONS SPÉCIFIQUEMENT IDENTITAIRES »



1. MORISSON Toni, *L'origine des autres*, Christian Bourgeois Éditions, 2018.
2. *Mulâtre* en français.
3. Nous faisons référence à la Péninsule ibérique.
4. *Métisse* en français.
5. *Blanchiment* en français.
6. Pour aller plus loin sur le concept de colorisme, lire Pap Ndiaye. *Questions de couleur : histoire, idéologie et pratiques du colorisme*. D. Fassin, E. Fassin. De la question sociale à la question raciale, La découverte, pp.37-54, 2006. <https://www.cairn.info/de-la-question-sociale-a-la-question-raciale--9782707158512-page-37.html>
7. Perreau Aurélia. Documentaire *Noir en France*, <https://www.france.tv/documentaires/societe/3013303-noirs-en-france.html>, diffusé et consulté le 18/01/2022.
8. *Ma couleur* de Catherine Leblanc.
9. *belle, belle, jolie* en français bien que la traduction pourrait être simplement *belle*.
10. *dégoûtant, mal, moche* en français.
11. L'écrivaine tenait à ce que son nom de plume s'écrive sans majuscules.
12. La métaphore fait ici écho à un personnage de *Délivrances* de Toni Morrison dont les cheveux crépus sont « semblables à un million de papillons noirs endormis sur sa tête ».
13. Élodie Malanda, *Comme un million de papillons noirs*, by Laura Nsafou : *How an Afrofeminist Picture Books Gave the Impetus to a Discussion about Inclusive Children's Literature in France*, *The Lion and the Unicorn*, Johns Hopkins University Press, volume 44, n°2, 2020, pp. 164 - 180 et p.171.
14. Élodie Malanda, *Autrices noires et invisibles* : les livres jeunesse afro publiés hors-circuit*, NVL La revue, n°229, 2021, pp. 28-34 et p.30.



OUVRAGES CITÉS

Little Nappy - tome 1 : Maman m'apprend à m'occuper de mes cheveux crépus par Auguste Hashley (aut.) et Boon Audrey (ill.) - Roots Éditions, 2018.

Les super-héros de la cour de récré par Auguste Hashley (aut), Azizriiper, Ibrahim et Nelson (ill.) - Publishroom, 2020.

Frisettes en fête par Bell Hooks (aut.), Chris Raschka (ill.) et Corinne Laven (trad.) - Points de suspension, 2001.

Skin again par Little Bell Hooks (aut.) et Chris Raschka (ill.) Brown Books for Young Readers, 2004.

Peau noire, Peau blanche par Bichet Yves (aut.), Vautier Mireille (ill.) - Gallimard Jeunesse, 2000.

Les petits super héros sont les plus forts : Mission en eaux troubles par Bond Marion (aut.), Queen Mama (ill.) - Marion Bond, 2020.

Nos boucles au naturel par Cherry Matthew A. (aut.), Vashti Harrison (ill.) et Isabelle Fortin (trad.) - Scholastic, 2020.

Ma couleur par Leblanc Catherine (aut.) et Charpin Sophie (ill.) - Balivernes, 2007.

Autrices noires et invisibles* : les livres jeunesse afro publiés hors-circuit par Malanda Élodie NVL La revue n°229 - pp. 28-34, 2021.

Comme un million de papillons noirs by Laura Nsafou : How an Afrofeminist Picture Books Gave the Impetus to a Discussion about Inclusive Children's Literature in France par Malanda Élodie - *The Lion and the Unicorn*, Johns Hopkins University Press, volume 44 - n°2 - pp. 164-180, 2020.

L'origine des autres par Morisson Toni (aut.) et Laferrière Christine (trad.) - Christian Bourgeois Éditions, 2018.

Comme un million de papillons noirs par Nsafou Laura (aut) et Brun Barbara (ill.) - Cambourakis, 2018.

Le chemin de Jada par Nsafou Laura (aut.) et Brun Barbara (ill.) - Cambourakis, 2020.

Sulwe par Nyong'o Lupita (aut.) et Harrison Vashti (ill.) Puffin, 2019.

Questions de couleur : histoire, idéologie et pratiques du colorisme par Pap Ndiaye dans D. Fassin, E. Fassin. **De la question sociale à la question raciale** La découverte - pp.37-54, 2006.

Documentaire Noir en France par Perreau Aurélia Diffusé et consulté le 18/01/2022.

Des cheveux comme les miens par Perry Latashia M. (aut.) et Claman Christelle (trad.) - G Publishing, 2016.

Un teint comme le mien par Perry Latashia M. (aut.) et Claman Christelle (trad.) - G Publishing, 2016.

Je suis métisse. Les aventures de Scottie par Vitz Lindsay (aut.) et Miia (ill.) - Made by Scottie, 2018.



EUGÉNIE FOUCHET

Eugénie Fouchet est administratrice de l'association D'un livre à l'Autre. Elle est actuellement docteure ès lettres à l'université de Lorraine. Ses travaux portent sur les représentations de l'enfant et de l'adolescent handicapés en littérature de jeunesse contemporaine, à travers une ethnocritique de la littérature de jeunesse.

PUBLICATIONS

Enfances handicapées : une marge indépassable ? Ethnocritique de la littérature de prime jeunesse

*Presses Universitaires de Nancy
Collection EthnocritiqueS, 2021*

L'handisport : des athlètes comme les autres

*dans la revue **Lecture Jeune**
Hors-Série n°3 - Août 2021*

www.lecturejeunesse.org

Métaphores du corps handicapé, dans des albums de littérature de jeunesse
Réalités et représentations du handicap

Harmattan, 2018 / pp.89-109

Mobilités réduites, émotions décuplées

*dans la revue **Lecture Jeune**
n°164 - 2017 / pp. 23-27*

La petite fille incomplète, une poétique de la liminarité

*À l'œuvre, à l'œuvrier, dirigé par Sophie Ménard et Jean-Marie Privat
Presses Universitaires de Nancy,
Coll. EthnocritiqueS, 2017 / pp. 141-143*



LAURA DUGUET

Franco-chilienne, Laura a passé son enfance et adolescence entre le Chili, Cuba et la France.

Ses études au sein de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) lui ont permis de garder le contact avec son histoire personnelle et son intérêt intellectuel et militant notamment en faveur des droits des Mapuches au Chili.

Elle a une formation en science politique (IHEAL) et a écrit un mémoire de recherche portant sur les artistes indépendants et contestataires à Cuba, parallèlement, elle écrit depuis des articles sur le sujet au sein de différentes structures. Elle travaille également comme stagiaire dans le monde éditorial (La Revue d'histoire Militaire, L'Harmattan). Sur son temps libre, elle continue de mener des recherches indépendamment sur les mouvements sociaux et les formes de résistances en conflit armé ou en régime dit « autoritaire ».

Son regard de politiste et d'américaniste lui permettent d'interroger le rapport des corps à la violence notamment par l'observation d'un face-à-face entre l'État et les individus.



MARIE MANQUILLET
DIRECTRICE D'ÉCOLE
AU COSTA RICA ▶



// PORTRAIT

CRÉER SA BIBLIOTHÈQUE OUTRE-MER INTERVIEW DE MARIE MANQUILLET

Certainement à plusieurs milliers de kilomètres de là où vous lisez cet article se trouve une petite école, une école qui n'est finalement plus si petite que ça d'ailleurs.

Depuis Paris, il faut prendre un avion pendant au moins onze heures, puis un bus pendant au moins six heures pour arriver dans un tout petit village du Costa Rica, niché au milieu d'une jungle bordant la mer. Dans une ruelle sans asphalte se trouve une jolie maison blanche et rouge avec une enseigne au sommet sur laquelle on peut lire: *La Petite École*.

Marie Manquillet, directrice de l'école, a bien voulu nous accorder un peu de son temps précieux pour nous faire découvrir sa bibliothèque scolaire et nous raconter son histoire.

Marion Bond ▶ Bonjour Marie et merci de nous accorder un peu de temps pour cet article. Pourrais-tu nous dire ce qui t'a amenée à devenir professeure, puis à ouvrir une école au Costa Rica?

Marie Manquillet ▶ Pour moi ce n'était pas une évidence, j'ai d'abord fait des études d'arts du spectacle et des études culturelles en espagnol. À la fin de mes études, mes enseignants me poussaient à faire une thèse, mais moi je rêvais de voyage.

Je suis donc partie pendant quatre ans à la découverte, entre autres, du Laos, du Maroc puis, après la naissance de ma fille, je suis partie m'installer en Guadeloupe où j'ai commencé à faire du soutien scolaire. J'y ai tout de suite pris beaucoup de plaisir. Encouragée par des amies professeures, je me suis inscrite au concours de l'agrégation à distance pour devenir professeure des écoles.

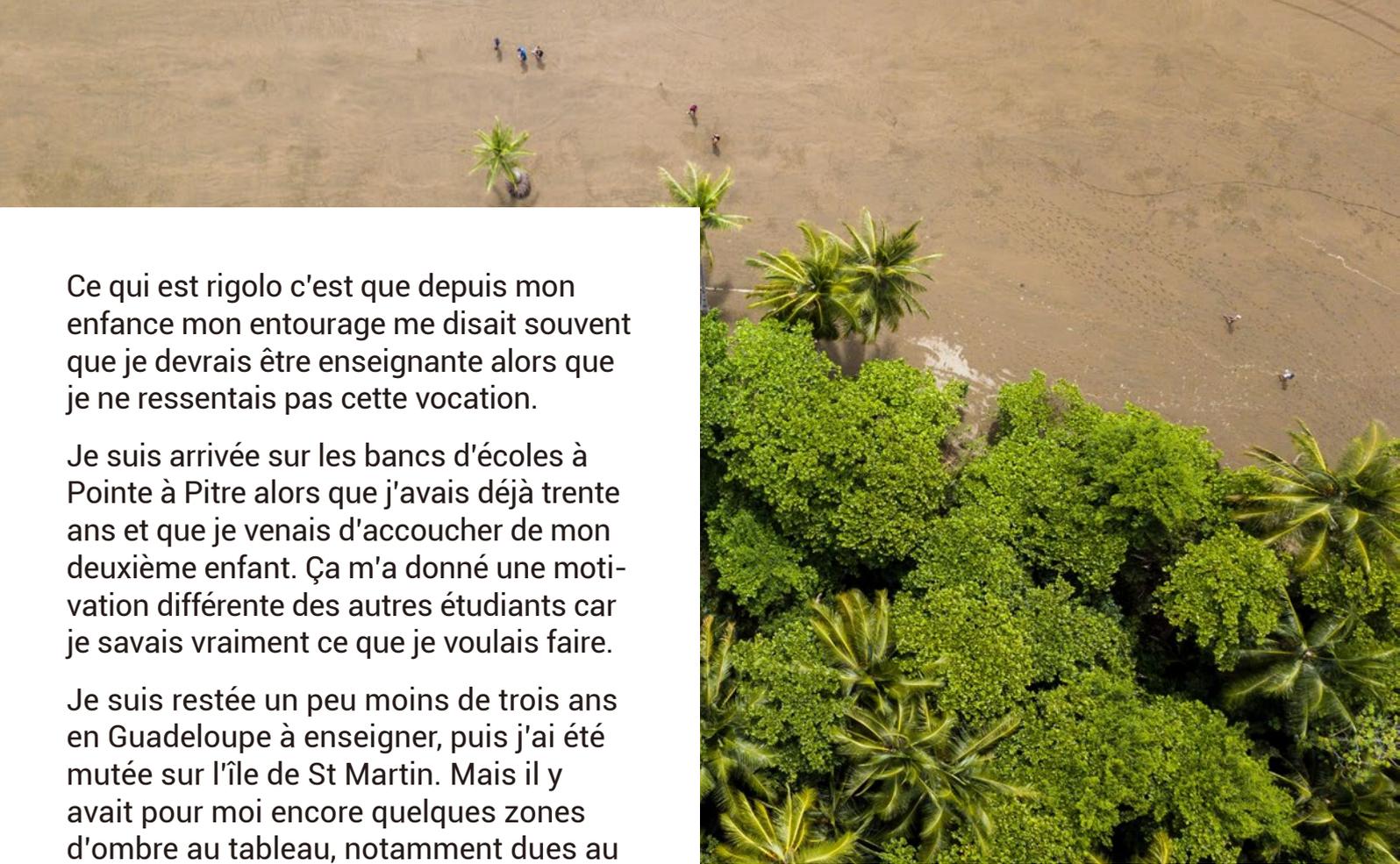
Ce qui est rigolo c'est que depuis mon enfance mon entourage me disait souvent que je devrais être enseignante alors que je ne ressentais pas cette vocation.

Je suis arrivée sur les bancs d'écoles à Pointe à Pitre alors que j'avais déjà trente ans et que je venais d'accoucher de mon deuxième enfant. Ça m'a donné une motivation différente des autres étudiants car je savais vraiment ce que je voulais faire.

Je suis restée un peu moins de trois ans en Guadeloupe à enseigner, puis j'ai été mutée sur l'île de St Martin. Mais il y avait pour moi encore quelques zones d'ombre au tableau, notamment dues au sureffectif dans les classes. Je rêvais de faire comme des amis rencontrés au Laos qui avaient ouvert une toute petite école. J'ai depuis toujours eu une passion pour la langue espagnole, ce qui m'a poussée à considérer l'Amérique Latine, j'avais aussi envie que mes enfants parlent espagnol.

C'est à partir de ces deux idées que mes recherches de lieu pour ouvrir une école ont commencé.

En flânant sur les réseaux sociaux, j'ai trouvé une annonce de deux mamans cherchant un.e répétiteur.rice CNED au Costa Rica. Ce n'était pas ce que je voulais faire, je voulais ouvrir mon école, mais j'ai été intriguée par le Costa Rica. Je suis donc venue voir comment c'était et leur ai parlé de mon projet. Elles ont tout de suite adoré l'idée d'une petite école française et ont décidé de me soutenir dans ma démarche. Après quelques allers-retours et des recherches assidues, j'ai acheté une maison et ai pu ouvrir l'école huit mois plus tard.



Au début nous nous sommes donné pour objectif de faire un test pendant un an. À la fin de cette année, nous avons décidé avec beaucoup de joie de continuer.

MB ▶ Comment s'est construite la bibliothèque de l'école?

MM ▶ J'ai commencé à développer une passion pour les albums jeunesse avec ma fille qui est très curieuse et qui adore les livres. J'ai beaucoup acheté dans les dépôts-ventes en Guadeloupe, à St Martin et en France. J'ai un faible pour « l'école des loisirs », j'ai apporté beaucoup de livres avec moi à mon arrivée car souvent, sur les îles ou dans les tropiques, dès que l'on sort des grandes villes, on a beaucoup de mal à trouver des livres et particulièrement des livres jeunesse. Entre les besoins de l'école et ceux de ma fille de plus en plus curieuse et avide de lecture, ma passion s'est presque transformée en obsession. Puisque je ne trouvais pas ou peu de livres sur mon

lieu de vie, dès que j'en trouvais, j'en prenais autant que je le pouvais. Je demandais à ma famille et à mes amis qui venaient nous rendre visite de nous en apporter.

Et puis ici, au Costa Rica, les gens ont commencé à nous laisser leurs livres quand ils quittaient le pays. Je faisais parfois deux heures de route pour aller les chercher. Maintenant que les premiers enfants de l'école grandissent, on commence à avoir des romans pour adolescents.

Les livres et albums jeunesse sont surtout en français et en anglais, malheureusement rarement en espagnol car ils sont difficiles à trouver et souvent très chers ici.

Mon impression est également qu'il n'y a pas une forte culture autour de la lecture en général et de la lecture jeunesse en particulier, ce qui n'aide pas à la production, diffusion et nivelage des prix. Nous avons par exemple organisé, il y a quelque temps, une foire aux livres pour pouvoir découvrir de nouveaux ouvrages et faire des échanges, mais il y a eu peu de monde au rendez-vous.

MB ▶ À combien estimes-tu le pourcentage de livres avec des personnages principaux issus de la diversité dans ta bibliothèque ?

MM ▶ Malheureusement je crois qu'il y en a moins de 10 pour 100.

MB ▶ Quel est le pourcentage d'enfants issus de la diversité dans l'école ?

MM ▶ L'école compte beaucoup de nationalités provenant de plusieurs pays d'Europe, mais aussi d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine et je compte 9 sur 50 enfants qui sont métisses.

MB ▶ Quel est ton constat en tant qu'enseignante quand tu lis aux enfants des histoires où il n'y a pas de personnages qui leur ressemblent ?

MM ▶ Je ne constate pas de réaction particulière au niveau de la couleur de peau lorsque je lis les histoires. Je pense que malheureusement les enfants sont déjà bien habitués aux standards et ne se questionnent pas sur le fait de ne pas être représentés. J'observe en revanche des réactions par rapport aux sujets et aux lieux où se passent les récits. Les histoires qui leur ressemblent et qui font référence à ce que les enfants connaissent, autant au niveau linguistique que visuel, les rendent toujours plus enthousiastes. Aux Antilles, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec des auteurs antillais car les enfants s'identifiaient beaucoup à leurs ouvrages. En Guadeloupe par exemple, on était fan d'Alex Godard pour n'en citer qu'un. J'aime également beaucoup les histoires de Claude Ponti car il crée un univers unique qui ne fait référence à aucun enfant en particulier et qui permet à tous les enfants de s'identifier, tant au niveau des formes, que des lieux et des mots.

Au Costa Rica, il y a vraiment un manque de disponibilité des albums jeunesse. J'ai beaucoup aimé *The Umbrella* écrit par Jan Brett, autrice États-Unienne, dont le personnage principal est costaricien et qui met en scène ce qui nous entoure, les animaux, la jungle etc.



MB ▶ Trouves-tu que les livres jeunesse au Costa Rica ou aux Antilles représentent la diversité de la population ?

MM ▶ Pas du tout, on en est très loin encore, il y a peu de représentations au Costa Rica et aux Antilles. Comme partout, les animaux sont beaucoup plus représentés que les personnages de couleur. La représentation est très faible et très peu accessible, il faut aller la chercher. C'est bien souvent une initiative des parents ou des enseignants et pour y répondre, il faut aller dans des librairies spécialisées ou en ligne.

MB ▶ Comment penses-tu que tu pourrais obtenir plus de diversité dans ta bibliothèque ?

MM ▶ C'est une bonne question, peut-être en faisant un partenariat avec un salon jeunesse ou une maison d'édition. Nous avons bien sûr la contrainte de la distance. Ce n'est pas évident de recevoir des choses depuis l'étranger ici.

MB ▶ Dans ton école y a-t-il un programme pour éveiller les enfants face au racisme ?

MM ▶ De mon point de vue, nous sommes tellement dans un contexte de mixité, avec beaucoup d'origines différentes, beaucoup de nationalités que je n'en ai pas ressenti le besoin pour l'instant. Mais cette question m'invite à y réfléchir.

Ce fut très intéressant pour moi d'avoir cette conversation avec Marie pour comprendre son parcours. Mais aussi de mesurer le challenge des enseignantes, enseignants et directrices, directeurs d'école face à la prise de conscience sur la représentation et le rôle qu'ils peuvent jouer. De cette conversation, nous avons décidé de parler aux élèves et de leur expliquer les notions de racisme, de colorisme, de discrimination et de racisme systémique. Ce fut une matinée très riche en échange et qui, je l'espère, portera ses fruits dans la construction de ces adultes en devenir.

Marion Bond



INTERVIEW PAR **MARION BOND**

Marion grandit dans un contexte multiculturel, entre la France et le Cameroun, et constate assez jeune que la couleur de sa peau attire l'attention. Parfois par simple curiosité mais le plus souvent sujet de moquerie, elle se construit en s'accrochant au discours tenu par sa famille : « il n'y a pas de couleur » **et met en silence cette partie d'elle-même.** À l'âge adulte, elle découvre qu'elle peut être fière de sa différence et commence à l'accepter plutôt que d'essayer de s'intégrer. En devenant maman, elle plonge encore plus profondément dans le sujet, essayant de comprendre quel héritage elle peut donner à ses enfants. Constatant qu'il y a si peu de contenu pour les enfants mettant en vedette les personnes issues de la diversité et l'impact que cela a sur ses filles, elle décide de créer le sien et de contribuer à montrer le monde en couleurs aux enfants et bien sûr à leurs parents.

PUBLICATIONS

Cali, c'est moi

Queen Mama (illustratrice), 2020

Les petits Super-Héros

sont les plus forts

Queen Mama (illustratrice), 2020



// VIE DU LIVRE

LA TRANSMISSION DES CONTES ET LÉGENDES INDO-GUADELOUPÉENNE AUX ANTILLES

En 1854, après l'abolition de l'esclavage aux Antilles Françaises, plusieurs bateaux de travailleurs contractuels indiens arrivèrent en Guadeloupe pour pallier au manque de main d'œuvre ouvrière dans les plantations. Suite à cette proposition d'emplois temporaires, il était convenu avec les autorités qu'ils repartiraient en Inde à la fin de leurs contrats.

Malheureusement, cette promesse n'ayant pas été tenue, les Indiens, arrivés sans aucun bien matériel, n'eurent plus que leurs souvenirs comme biens les plus précieux. C'est en s'adaptant à un environnement, une langue, et une culture inconnus qu'ils réussirent à reconstruire les bases religieuses et culturelles qui les liaient à leur pays. Quel meilleur outil que les mots pour transmettre une culture si chère et si lointaine ?

C'est avec les contes et légendes composés de créole, de français et de tamoul, mais aussi grâce à leurs précieux chant, que les Indo-Guadeloupéens continuent de transmettre les histoires des divinités, les rituels religieux et la rigueur quotidienne dans la vie de leurs enfants dès le plus jeune âge.

ARTICLE PAR
CYNTHIA GOCOUL

Cynthia GOCOUL est une jeune autrice et illustratrice d'origine Indo-Guadeloupéenne. Son premier ouvrage sorti en novembre 2021 est un recueil de nouvelles, intitulé *J'étais assise sur un petit banc*. Travaillant dans le domaine de l'enfance depuis plus de 10 ans, elle met un point d'honneur à souligner l'importance de garder son âme d'enfant dans ce recueil. Artiste semi-complète, elle met en avant son livre non seulement à travers ses mots et ses illustrations, mais aussi grâce à la couture avec laquelle elle fait apparaître les personnages en taille humaine et grâce à la peinture qui lui permet de présenter de nombreux tableaux inspirés de ses nouvelles.



LES NADRONS, HISTOIRES DES DIVINITÉS INDIENNES.

Les histoires racontent la vie des divinités Indiennes. Elles sont découpées en ce que l'on nomme des Nadrons, qui signifie *Histoire*. Chaque récit est classé par nom de personnage, par exemple *Maldévilin Nadron*, Histoire de Maldévilin, *Nalsindin Nadron* ; Histoire de Nalsindin, *Naga Tanga Nadron*, Histoire de Naga Tanga, *Maha Kali Nadron*, Histoire de Maha Kali etc. En Guadeloupe, ces Nadrons sont racontés aux enfants et aux adultes qui aiment l'ambiance chaleureuse d'un récit dit par des anciens. Ils sont aussi dédiés aux personnes qui souhaitent se former à l'apprentissage d'instruments de musique, aux chants indiens et à la menée d'une cérémonie indienne. Avoir une connaissance absolue des Nadrons est primordiale pour les musiciens et chanteurs, car c'est à travers la musique que sont narrés ces récits.

« LES HISTOIRES RACONTENT LA VIE DES DIVINITÉS INDIENNES »

LE CHANT, UNE MANIÈRE DE RACONTER LES HISTOIRES.

Traditionnellement, les contes et les histoires sont transmis par la lecture ou la récitation. Chez les Indo-Guadeloupéens, le chant accompagne les récits. En effet, l'histoire est en grande partie chantée en Tamoul et, de temps à autre, ce chant est interrompu pour partager les explications et les traductions des mots. Durant les

rassemblements, le chanteur est accompagné de plusieurs répondeurs, ce sont les chœurs qui accompagnent aux chants

mais aussi aux Talons, les instruments de musique qui s'utilisent par paire et au matalon, le tambour à deux faces. Le joueur de matalon, le matalonkalin, marque les temps de changements du récit, c'est également lui qui marque la première et la dernière note de l'histoire. Avant de débiter, le chanteur annonce le Nadron par une courte chanson que l'on nomme le *vilton*. C'est un chant qui permet non seulement de connaître le personnage principal, mais également d'offrir la possibilité aux musiciens et chanteurs de saluer la divinité et de lui demander l'autorisation de conter son histoire.

Ce vilton est aussi un appel à la bénédiction de tous les acteurs qui participent au rassemblement, tels que le public, les musiciens, les chanteurs et les danseurs, s'il y en a.



À QUEL MOMENT RACONTER CES NADRONS ?

Durant la transmission de ces légendes indo-guadeloupéenne, on note l'importance du respect de la religion. Ce respect est souligné par le moment choisi pour partager la vie des divinités. Outre les moments d'apprentissages (instruments, chants, menée de cérémonies), les chanteurs racontent les histoires des nadrons pendant les réceptions, les cérémonies mortuaires, les baptêmes et les mariages. Il existe plusieurs catégories de nadrons :

- **Les nadrons mortuaires**, qui parlent de la mort, présentés durant les rassemblements tels que le Samblani (fête mettant à l'honneur un défunt), les veillées mortuaires et les enterrements ;
- **Les nadrons festifs**, qui parlent d'enfants, de naissances ou de rencontres amoureuses. Ils sont chantés lors des mariages, des réceptions de cérémonie, des fêtes de naissance
- **Les nadrons sacrés**, qui sont contés selon plusieurs conditions. Les narrateurs et le public doivent préalablement suivre un jeûne de six jours minimum pour avoir accès à ces mots sacrés. Le Jeûne inclut l'absence de viande, d'alcool, mais également aucun contact avec le sang ni rapports conjugaux. Le conteur relate le nadron uniquement dans le temple. Au préalable, un appel doit être fait à la divinité avec le tambour afin de demander l'autorisation de raconter son histoire. De plus, c'est avec ces chants que le maître de cérémonie conclut son culte, afin de remercier la divinité de l'avoir accueilli.

Cynthia Gocoul



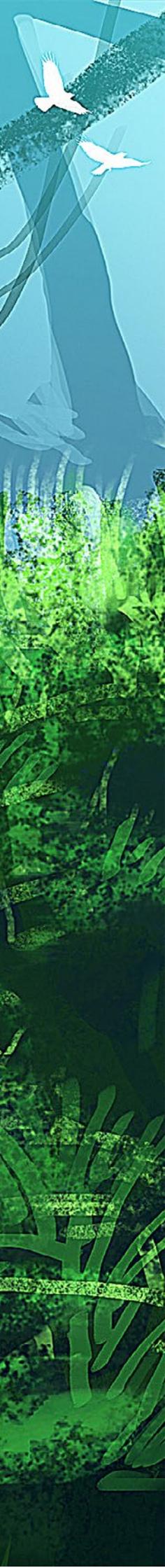
EXEMPLE DE NADRON PARTAGÉ DURANT LES ÉVÈNEMENTS MORTUAIRES

Naga Tanga Nadron : Histoire de Naga Tanga

Vilton :

*Kalka sin kasi naga dessin
candéssin*

*Moudèn pètè loupa tarpin pèlou
Lamin likonm tayal pèlou
Gélani a vo mandili tayro kalèn.*



NAGA TANGA NADRON : HISTOIRE DE NAGA TANGA

Naga Dessin et Naga Tanga étaient un jeune couple d'agriculteurs. Ils avaient sept enfants, quatre garçons et trois filles. Ils vivaient une vie de famille idéale jusqu'à il y a douze ans, quand la sécheresse s'est installée et qu'il ne plut plus dans leur région. La situation était très difficile car les plantations qu'ils avaient mis tant de temps à entretenir ne produisaient plus et leurs animaux mourraient de soif.

Un jour, Naga Tanga décida de partir chez son frère Nalo Tambi pour obtenir un peu d'aide. Naga Dessin qui était un homme fier et qui refusait toute forme d'aide, supplia Naga Tanga de rester. Entêtée, Naga Tanga refusa de vivre une minute de plus dans cette misère. Blessé par le départ de sa famille, Naga Dessin dit alors à sa femme qu'il ne faudrait pas revenir s'il arrivait un malheur à ses enfants ; il l'aurait prévenue. Naga Tanga prit alors la route vers la maison de Nalo Tambi avec ses enfants.

Chant (court extrait) :

*Ta ta ta takata tagati kata katey,
Nadoulé vilè péyon vandané Naga tanga dévi vénbè
Nadoulé vilè péyon vandané.
Ta goudé goudé ta ka dimi ta ka ta lenn dé lita*

Durant cette longue et triste marche elle implorait ses défunts parents de veiller sur ses enfants en chantant :

*Tayal pelou lamin, likonm, takèpèlou lamin likonm
taypètayé lingè lani.
Yingou méya palatil rougui tali palamin sévé
Yélou manman yélou tayé tayé rougui tali palamin sévé
Salénom salénom méya rougui tali palamin sévé.*

Après avoir traversé la moitié de la forêt, les enfants commencèrent à fatiguer. La chaleur les épuisait, le sol sec et rugueux leur faisait mal aux pieds. Ils allaient bientôt arriver alors ils se permirent une petite pause. Naga Tanga s'assit à l'ombre d'un grand arbre avec ses enfants et, pour les divertir, fit ce qu'elle savait faire le mieux, chanter. Sa douce voix transperçait la forêt et berçait même les oiseaux connus pour avoir les plus beaux chants des bois. Non loin d'elle, un chasseur reconnut cet air et cette voix, il rangea son fusil et traversa la forêt à pas d'éléphant. Il poussait les branches, coupait les lianes, il faisait de grands mouvements dissuadant les animaux de venir le déranger dans son élan. Plus il s'approchait et plus le son était fort, plus il s'approchait, plus les souvenirs lui couraient dans la tête, plus il s'approchait plus un lien s'accrochait à cette voix. Jusqu'à...

« Naga Tanga ? C'est toi ? » Lui dit-il !

Nalo Tambi ? Mon frère c'est toi que je cherchais »
lui répondit-elle !

Pris d'émotions, ils sautèrent dans les bras l'un de l'autre, ne retenant plus les larmes de joie et de bonheur qui inondaient leurs joues creuses.

Nalo Tambi s'assit avec ses neveux et nièces et durant de longues heures, il écouta sa sœur lui raconter la misère que sa famille et elle vivaient depuis maintenant douze ans. Nalo Tambi prit alors ses neveux dans ses bras et ordonna à Naga Tanga d'emmener ses enfants chez lui, que sa femme Molia Gangali s'occuperait d'eux. Heureuse d'un si bel accueil et soulagée que ses enfants puissent se sustenter, Naga Tanga partit.

Ils traversèrent la seconde partie de la forêt et devant elle apparaissait une vaste étendue d'herbe. Au loin, ils pouvaient apercevoir la maison de Nalo Tambi. Si cette étendue avait pour avantage de voir de l'extérieur les jolies maisons, à l'intérieur aussi, les résidents de ces maisons voyaient qui s'approchait de chez eux. C'est alors de cette façon que Molia Gangali vit sa belle-sœur et ses neveux se diriger vers elle.

Molia Gangali était une belle femme raffinée, elle aimait les jolies choses et avoir une maison rangée et bien propre. Ce qu'elle détestait le plus était les enfants. Et quand elle vit les sept enfants et la sœur de son mari approcher, elle s'empressa d'ordonner à son majordome de bien fermer les portes et fenêtres.

Quand Naga Tanga sonna à sa porte, c'est Molia elle-même qui lui ouvrit. Naga Tanga essaya de lui expliquer qu'ils souhaitaient manger et que son frère lui avait permis de venir, mais sa belle-sœur les chassa en les traitant d'animaux errants. Cette dernière referma la porte et leur balança une bassine de mangues pourries en guise de nourriture.

Naga Tanga rebrousse alors chemin, désespérée de ne pas avoir pu aider ses enfants et regrettant d'avoir quitté son foyer. Ne sachant pas où aller, ils entamèrent une marche sans destination, implorant encore une fois ses défunts parents de la secourir :

Chant : *Kalka si yel kasi ladjèn condè rou tè pètè loupa
tarpé pèlou lamin likonm tayal, pèlou idè lani a vo
mandèl mago, valè likonm tarpin kalén, tarpin pelou
lamin likonm a manman tayalé tayalé.*

Avant l'arrivée de son époux, Molia Gangali souilla huit assiettes, huit couverts et huit gobelets et les laissa dans l'évier.





Pendant ce temps, Nalo Tambi venait de terminer sa partie de chasse. Il se mit alors en route vers la maison, le cœur rempli de joie à l'idée de retrouver sa famille depuis tant d'années. Arrivé face à la grande étendue d'herbe, il fit prendre de l'élan à son cheval et galopa jusqu'à son écurie.

Il ouvrit vite la porte et constata qu'il n'y avait que sa femme :

« Naga Tanga n'est-elle pas venue ? »
lui demanda Nalo Tambi surpris,

« Oui elle est venue, regarde, ils ont tout mangé et n'ont même pas fait la vaisselle » lui répondit Molia Gangali.

« Mais où est-elle à présent ? » interrogea Nalo Tambi avec insistance,

« Et bien elle m'a dit qu'elle avait beaucoup de route et qu'elle devait partir ! » mentit la femme.

Nalo Tambi se contenta de cette réponse, soulagé qu'ils aient pu manger et qu'ils aillent bien. Seulement il avait un mauvais pressentiment. Il attendit que sa femme s'endorme et partit à la recherche de sa sœur. Il arpenta les alentours jusqu'à croiser un gardien de bœufs. Il lui demanda s'il n'aurait pas croisé une femme et ses enfants.

En effet, il les avait vus non loin d'ici près d'un puits. Nalo Tambi se précipita vers le puits. Arrivé là-bas, il trouva sur le rebord de celui-ci un médaillon scintillant à la lumière de la lune. C'était le médaillon de sa sœur. Il comprit rapidement que quelque chose s'était produit.

Le gardien de bœufs lui confia que Naga Tanga lui avait raconté toute sa détresse, qu'elle ne pouvait plus rentrer chez elle et avait fait descendre chacun de ses enfants dans ce puits. Elle a laissé par la suite ce médaillon sur le rebord de ce puits avant de s'y jeter à son tour. Nalo Tambi se laissa tomber par terre, chanta sa tristesse et sa douleur toute la nuit :

Chant : Povadè, povadasi bouti katè Naga Tanga, Naga Tanga,
A yo yo a yo yo, Naga Tanga dévè min dévè min Nalo tambi,
Povadè, povadasi bouti katè Naga Tanga
Yé men sévé, yé dou sévé Naga Tanga dévè mé Nalo Tambi.

Cela dura jusqu'au petit matin, où Nalo Tambi reprit le médaillon et l'enterra près du puits où quelques mois plus tard poussa un bel arbre à huit branches.

Histoire de Naga Tanga, racontée lors des veillées mortuaires, enterrements ou fêtes des morts.

Histoire transmise par M. GOCOUL Léopold.



ARTICLE PAR JUDE DURANTY

Jude Duranty, ancien directeur de la bibliothèque municipale de Schoelcher fraîchement retraité (septembre 2019) auteur d'une trentaine d'ouvrages dont une dizaine pour la jeunesse. Militant de la langue créole membre de Krey Matjè Kréyol Matinik (KM2)

POUR LA JEUNESSE

Twa flè lavi a*

édition Auzou, 2019

La rame magique

TheBookEdition, 2016

La Tòt magique

éditions Jasor, 2011

TRADUCTIONS EN CRÉOLE

Véranda-a

de Dominique Lancastré

éditions Neg mawon, 2019

Fifi et Patou chassent les insectes

éditions Jeannette Kibangu, 2017

Fifi et Patou et l'enfant couleur de lune

éditions Jeannette Kibangu, 2017

Louna et le sorcier/Louna ek tjenbwazè-a

Nicole Noizet/Jude Duranty

L'harmattan Jeunesse, 2010

*Livre du projet Kalingua Lab

« La littérature de jeunesse plurilingue comme outil d'enseignement des langues de la caraïbes » porté par l'association *On Continue*.

LA LITTÉRATURE JEUNESSE CARIBÉENNE EN LANGUE CRÉOLE UNE LITTÉRATURE ENCORE JEUNE

Nicole Brissac, spécialiste de la littérature jeunesse de la caraïbe francophone affirmait dans son article *La littérature d'enfance et de jeunesse de la Caraïbe francophone*¹ que « **La Littérature d'enfant et de jeunesse de la Caraïbe francophone est une littérature émergente qui, comme beaucoup d'autres, subit une tentation entre le didactique et le ludique...** ».

Notre littérature jeunesse, embryonnaire, se développe progressivement et régulièrement depuis une quarantaine d'années. Elle est essentiellement produite par des écrivains pour adultes. **Précisément, la préoccupation de ces écrivains est de dire la réalité, d'éveiller les consciences adultes, de porter témoignage sur le vécu de leurs ancêtres.** Hormis un album comme *Féfé des Antilles* paru en 1962 qui renvoyait aux enfants une image exotique qui leur était proche, on ne trouvait presque pas d'ouvrages où les enfants guadeloupéens et martiniquais pouvaient s'identifier aux héros. Le livre d'Yva Léro *Douchérie* paru en 1967 ne connut pas un grand succès. Il faut attendre l'adolescence dans le circuit scolaire où des classiques sont conseillés (*Gouverneur de la Rosée* de Jacques Roumain, *La Rue Case Nègre* de Joseph Zobel, *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart).

La littérature jeunesse est une littérature à part entière avec ses codes, ses thèmes. Cette littérature va se découvrir en terre française avec les Éditions Caribéennes, installées à Paris dans les années 1970-80. Ces éditions vont amorcer une nouvelle approche du sujet de l'enfance caribéenne. Avec une production prolifique et innovante de contes, comptines et albums, elle va ouvrir la voie à cette littérature nouvelle.

Dès lors, l'édition commence à véritablement jouer son rôle. Les éditions L'Harmattan créent une collection de romans pour enfants dont l'action se passe un

peu partout dans le monde ainsi que la collection *Contes des quatre vents Monde Caraïbe*. Cette dernière va intensifier la diffusion d'albums et de contes par le tandem Isabelle et Henri Cadoré qui comptait à son actif plus d'une vingtaine d'ouvrages. Citons quelques titres comme *Ti-Pocam/ Ti-Pokam*, *Cheval bois/Chouval-bwa*, *Ogaya*, *Matéo*, *Ti-Jean et la diablesse/ Ti-Jan épi Iadjables-la Bloomoune...*

Le contexte ambiant de décolonisation, de mouvement identitaire très fort à la fin des années 1970 facilitera l'émergence d'infrastructures culturelles comme le SERMAC à Fort-de-France ou encore le Centre des Arts à Pointe-à-Pitre.

Les Bibliothèques Centrales de Prêt et l'implantation des Bibliothèques municipales en Martinique et en Guadeloupe vont permettre une sensibilisation à la littérature jeunesse par la diffusion de contes des Antilles (*Les contes de Juraver*, *Ti Chika* et *d'autres contes des Antilles*, *Les aventures de Chabin l'espiègle...*).

L'histoire va irriguer le thème de l'esclavage évoqué dans les albums comme *Akafanga, fils du soleil*, Utélie Crosnier de Bellaistre en 2000, *Grand-mère ça commence où la route de l'esclave* Dany Bebel-Gisler en 1998 ou encore *Victor et les barricades* de Maryse Condé, en 1989.

Le thème de l'environnement immédiat fait irruption dans les années 1990 par le biais des phénomènes météorologiques. C'est la sortie en 1991 de *Hugo le terrible* de Maryse Condé ou encore *Cyclone Marilyn* de Gisèle Pineau en 1998.

Les champs de canne sont abordés avec *Coulée d'or* d'Ernest Pépin en 1995 : une



« **NOTRE LITTÉRATURE JEUNESSE, EMBRYONNAIRE, SE DÉVELOPPE PROGRESSIVEMENT ET RÉGULIÈREMENT DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES** »

découverte de deux univers, celui des grands-parents riches de traditions et celui des parents imprégnés aussi des valeurs françaises. *Le Dernier matin* de Max Rippon en 2000 continue de nous faire suivre l'épopée d'un jeune Marie-Galantais, de sa campagne jusqu'à Point-à-Pitre, sur le continent guadeloupéen.

Les conteurs ne sont pas en reste parce qu'ils sont présents avec *Manman Dlo* de Patrick Chamoiseau ou *Ti-Bouchina* de Hector Pouillet publié en 1990, qui a reçu le premier prix du *Concours 1980 des livres pour les enfants des Antilles* et le second pour Raymond Sinamal et son conte titré *Tigous et Trigo*, 1980.

Une autre manifestation phare autour de la littérature jeunesse est Le Village Antillais de Littérature Jeunesse, initié en 2008, par la ville du Prêcheur et reconduit du 22 au 24 Avril 2010. Cette année-là, le parrain était Patrick Chamoiseau, le pays invité, Haïti. Deux autrices haïtiennes étaient présentes : Jocelyne Trouillot et Marie-Monique Jean Gilles (alias *La Reine Soleil*). Le thème de cette édition : *Écriture créole et littérature de jeunesse*. Le village a également institué un prix de littérature Jeunesse, *Le prix Raphaël Tardon*.

« **LA FIN DES ANNÉES 1990 ET L'ENTRÉE DANS LES ANNÉES 2000 MARQUENT UN VÉRITABLE TOURNANT** »

UN NOUVEAU TOURNANT POUR L'ÉDITION EN CRÉOLE

Si les années 1970 sont marquées par l'apparition du GEREC (Groupe Étude et de Recherche En Créole) en 1976, la fin des années 1990 et l'entrée dans les années 2000 marquent un véritable tournant durant lequel plusieurs maisons d'édition vont véritablement produire des textes pour la jeunesse.

En Guadeloupe, les Éditions Jasor et PLB publient de nombreux ouvrages. En Martinique, les Éditions Lafontaine vont faire de la littérature de

jeunesse leur cheval de bataille jusqu'à leur rachat par les Éditions Orphie. Jala a publié plus d'une trentaine d'ouvrages dont beaucoup exclusivement en créole. Au sein des Editions Orphie, Jala a permis l'émergence d'une autrice comme Fabienne

Kristofic, avec la série sur *Les aventures de Madié*, (*Une journée à la rivière, Mamaké, Paffin, Gradjel épi Gwobouden, Titom ek Katjopin, Jenn kok-la épi pies lò-a...*)

Les éditions Exbrayat vont véritablement participer à l'éclosion d'une pluralité d'autrices où un nom émerge avec un double statut : celui d'écrivaine en créole et de traductrice. Cet éditeur, comme son homologue les Éditions L'Harmattan, encourage les publications bilingues français/créole.



UNE AUTRICE MAJEURE DE LA LITTÉRATURE BILINGUE CRÉOLE/FRANÇAISE

Térez Léotin, Directrice d'application en maternelle et quotidiennement confrontée à la problématique du livre, se met à écrire des contes, fables et albums avec l'aide de ces deux éditeurs. Son militantisme au sein de Grif An Tè, dont elle est membre fondatrice du journal publiant en langue créole, va l'amener tout naturellement à privilégier une écriture et une défense de la langue. Elle a publié près d'une quarantaine d'ouvrages comme autrice et traductrice créole.

Son énorme travail de traduction a accompagné et permis de faire connaître de nombreuses autrices comme Josette Bardury-Rotsen, Béatrice Chanard, Michelle Jouve Kinzy, Anique Sylvestre, aux Editions Exbrayat.

« **SON ÉNORME TRAVAIL DE TRADUCTION A ACCOMPAGNÉ ET PERMIS DE FAIRE CONNAÎTRE DE NOMBREUSES AUTEURES** »

En dehors de ces deux grandes maisons d'édition, il est à noter l'apparition pour la littérature jeunesse de nouvelles maisons d'édition : Les Trésors de Mes Tiroirs (TMT Éditions) et Les Éditions du Sucrier, avec l'auteur Rénata, s'impliquent énormément pour que les tout-petits trouvent des ouvrages issus de leur environnement. Son récent livre publié en octobre 2020, *Exocette* est diffusé en quatre langues et en audio.

Compte tenu des problèmes d'alphabétisation en langue créole (enseignée facultativement à l'école secondaire), l'édition se trouve contrainte de publier en bilingue. Dans l'attente d'un lectorat en dehors des militants.es

la Littérature Jeunesse caribéenne tente de se faire une place dans un contexte de diglossie². Il est à saluer le travail acharné des *militants.es du créole* comme Térez Léotin en Martinique, Hector Pouillet et Sylviane Telchid en Guadeloupe mais on ne peut pas ignorer Marie-Josée Desnel, Jala, Serge Restog et récemment Rénata, Rose-Marie Taupin-Pélican et Jude Duranty.

Les thèmes abordés sont loin d'être exhaustifs et de nombreux auteurs.trices de littérature de jeunesse n'ont pu être cités. Il faudra sans aucun doute un autre article sur cette littérature en devenir, dynamique depuis plus d'une dizaine d'années.

Jude DURANTY - A.Q.C 1^{ère} Classe honoraire



1. **Diglossie** : Situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents.
exemple : français créole aux Antilles



TÉREZ LÉOTIN AUTEURE ET TRADUCTRICE CRÉOLE

Aliss nan Mèvèyland

Alice au pays des merveilles
d'après l'œuvre de Léwis Carol
éditions Exbrayat

Larenn Kankan - La reine Zizanie
éditions Exbrayat

Nanm lanmè - L'Ame de la mer
éditions Exbrayat

Les comptines de Tité
éditions Exbrayat

Listwè Lila viv an péyi sé Lama-a
L'histoire vraie de Lilas aux pays des Lamas
éditions Exbrayat

Mariyan tetfè
éditions Exbrayat

An listwè san koraj - Une histoire sans frein
éditions Exbrayat

Xolo
éditions Exbrayat

Yo
éditions Exbraya

Fab bò kay - Fables en case créole
Adaptation des Fables de Lafontaine
éditions L'Harmattan

Tan twa woz-la - Le temps des trois roses
Nouvelles
éditions L'Harmattan

Lespri lanmè
Le génie de la mer : contes marins des Antilles
éditions L'Harmattan

Tré ladvini (nouvelles)
éditions L'Harmattan

Ora lavi - A fleur de vie
éditions L'Harmattan

Ti Jan ek Ti-Mannikou Nwel
Caroline Chemarin, Terez Léotin
ScitepEdition



TRADUCTION AUX ÉDITIONS EXBRAYAT

Une petite sirène
Texte Elisabeth Rivière Trad. T.L

Ti Kabrit Misiè Sèguen an
La Chèvre de Monsieur Seguin
Alphonse Daudet Trad. T.L

Moulen majik-la - Le Moulin magique
Trad T.L

Les Espagnols vus par les Français III.
Pancho Trad T.L

Maia des bois
Trad T.L

Le combat de Riri
Texte Josette Bardury-Rotsen Trad T.L

Le Héron, La fille Jean de Lafontaine
Trad T.L

L'éruption de Petit Coco Anique Sylvestre
Trad T.L

Croquettes de Médard Kinzy
Trad T.L

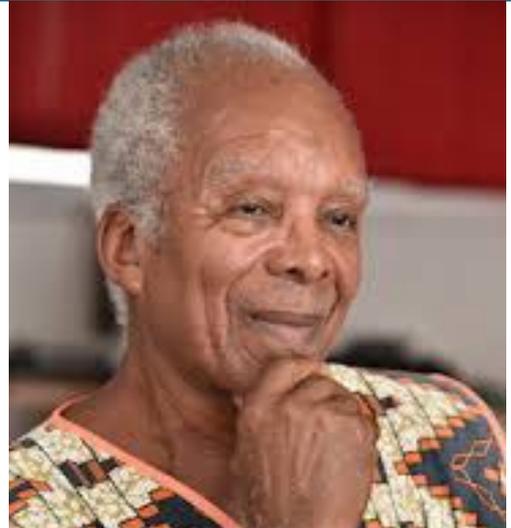
Seul dans la nuit
Josette Bardury-Rotsen Trad Daniel Bardury

Ti Filao
Josette Bardury-Rotsen Trad. Daniel Bardury



ÉDITIONS DE LITTÉRATURE JEUNESSE EN CRÉOLE

exbrayat.com
editions-harmattan.fr
tresorsdemestiroirs.com
leseditionsdusucrier.fr



HECTOR POULLET AUTEUR ET TRADUCTEUR

Ti-Bouchina III

Sophie Mondésir - édition Messidor, 1990
(1^{er} prix de littérature de jeunesse)

Zayann I

Fables de Lafontaine Créole/Français
Sylviane Telchid - HP, PLB, 2000

Zayann II

Fables de Lafontaine Créole/Français
Sylviane Telchid - HP, PLB, 2002

À l'ombre du flamboyant

Didier Jeunesse, 2004

Les Îles du vent

Elodie Koeger - HP CaraïbEditions, 2009

Les Îles du vent Vol. II

Elodie Koeger - HP CaraïbEditions, 2010

Les Îles du vent Vol. III

Elodie Koeger - HP CaraïbEditions, 2016

Fab é bòovan a Kommè Boustabak

Orphie, 2020

9 bel kont III

Consti Mazali et Poly Bernatene Trad.

Marie-Josée Desnel - HP CaraïbEditions, 2021

// UNE HISTOIRE À SOI

BONDA MATÉ

PAR KETTY STEWARD

Iris entre d'un pas décidé dans la bibliothèque.

Elle se réjouit de ne pas aller à l'école aujourd'hui. Elle aime apprendre, mais ces dernières semaines, les moqueries ont repris, sous les yeux de l'instituteur qui les minimise.

« Ils sont taquins ! »

Ici, elle est certaine de ne pas croiser les caïds de la cour de récré.

« Bonjour Iris ! »

Félicie, la bibliothécaire la connaît bien. Elle a toujours un mot gentil pour les usagers et le livre parfait pour celui qui ne sait pas quoi emprunter.

« Est-ce que tu as besoin d'un conseil ? », demande-t-elle, en prenant les livres que lui tend Iris, lentement, un par un.

Iris se rapproche pour ne pas avoir à parler trop fort.

Elle prend des airs de conspiratrice et chuchote : « Vous vous souvenez du livre que vous m'avez conseillé quand j'étais si triste à cause de mes cheveux ? »

Bien sûr que Félicie se souvient. Elle lui avait proposé « Frisettes en fête », un pétillant antidote pour le mal de cheveux crépus.

« Oui, Iris, c'est un très beau livre. Depuis, j'en ai rentré quelques-uns sur le même thème, un peu plus bavards, cependant. Est-ce que tu veux les voir ? »

- Non, non. Les cheveux, ça va maintenant. Ma mère me gronde toujours quand elle me coiffe. Elle tire dessus et me dit que j'ai les "vieux cheveux" de la famille de mon père, mais je m'en moque. Mes cheveux sont comme ils sont. J'en suis très contente et j'essaie de m'en occuper un peu moi-même.

- Parfait, alors. Que puis-je pour toi ? »





Iris vérifie que personne ne l'écoute et déclare :

« J'aimerais la même chose, mais sur les fesses.

- Les fesses ? »

La bibliothécaire semble surprise, mais elle ne rit pas. Elle perçoit la gravité de la demande et veut comprendre.

« Tu voudrais un livre qui aide à accepter ses fesses, c'est ça ?

- Les grosses fesses, oui. Ceux de l'école m'appellent Bonda Maté, à cause de... On m'embête avec ça, et... »

Iris s'est arrêtée, un sanglot dans la voix. Félicie réfléchit.

« Je ne crois pas que ça existe. J'ai beau chercher.

- Aucun livre sur les grosses fesses, alors ?

- Non, rien pour les enfants.

- Et pour les grands ?

- Hum ! Oui, mais non, ça ne t'aiderait pas vraiment. »

Devant le regard suppliant d'Iris, Félicie lui fait un résumé.

« Je pense à une histoire tragique. La biographie de Saartjie Baartman. Saartjie, ça veut dire "petite Sarah"... »

La bibliothécaire lui explique en quelques mots comment cette Sud-Africaine au derrière proéminent étonna tant les Occidentaux qu'ils l'emmenèrent en Europe et la montrèrent dans une cage, à la manière dont on traitait à l'époque les animaux de foire. Félicie précise que l'anatomie de Sarah alias Saartjie a excité la curiosité jusqu'après sa mort.

« Ils l'appelaient la Vénus hottentote. Elle est devenue un symbole du manque de respect des Européens envers les autres peuples qu'ils jugeaient inférieurs. Ses restes ont été restitués à l'Afrique du Sud près de deux siècles après sa mort. »

Iris ne perd pas une miette du récit de la bibliothécaire qui lui dit :

« Tu vois, ce n'est pas vraiment un récit joyeux. Mais tu sais ce que tu pourrais faire ? Tu pourrais écrire toi-même l'histoire dont tu as besoin !

- Moi ? Mais je ne sais pas écrire.

- Essaie ! »

Félicie ouvre un tiroir d'où elle sort des feuilles de papier, un stylo et des crayons de couleur qu'elle tend à la jeune lectrice.

« Tu veux bien ? »

Iris hausse les épaules.

« Pourquoi pas ? »

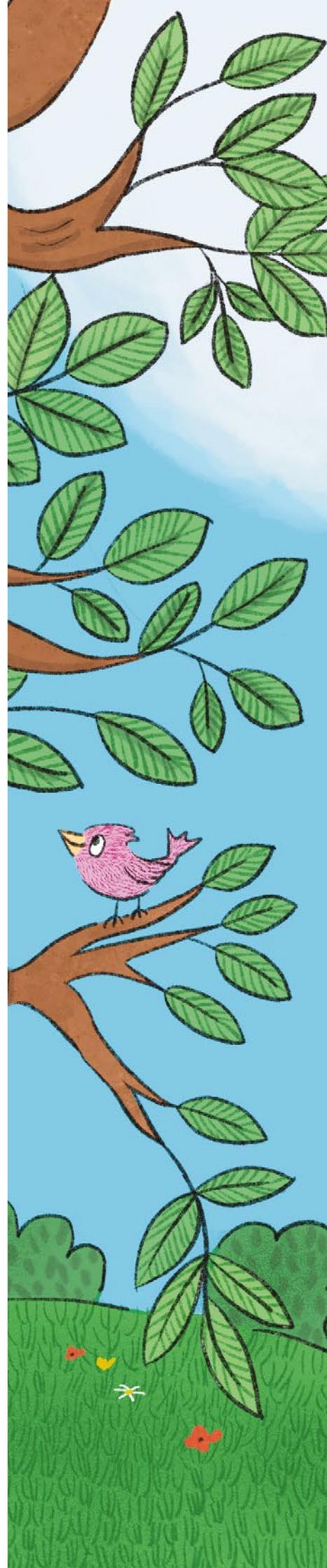
Qu'a-t-elle à perdre, de toute façon ?

Elle se choisit une table de travail dans la partie la plus lumineuse de la pièce et commence par dessiner Sarah, telle qu'elle se l'imagine : une femme souriante vêtue d'une combinaison violette avec un fessier imposant. « On dirait un canapé ! » Elle lui ajoute des ailes, façon chauve-souris, et, ça y est, elle sait.

Iris commence à raconter, munie d'un papier et d'un stylo, de quelle façon Sarah Bonda Maté, l'ange aux larges fesses, passe, la nuit tombée, à ramasser les enfants tristes dont les camarades et parents se moquent de leur physique.

« Trop grands pieds ? Appelle Sarah ! Gros nez, bouche lippue ? Fesses rebondies, jambes arquées, corps trop maigre, trop rond, oreilles décollées ? Trop ceci, pas assez cela ? Sarah arrive ! »

L'ange noir a suffisamment de place sur son arrière-train pour que s'y installent sept ou huit enfants en même temps.





Assis sur le siège de chair, ils peuvent parler des reproches injustes et des moqueries qu'on leur adresse. Puis, quand ils sont prêts, Sarah ouvre ses ailes et s'envole au-dessus des toits. Elle les emmène voir le monde.

« Regardez comme on vit ici, et là ! Voyez tous ces gens différents ! Toutes ces façons d'être de belles personnes ! »

Sarah survole l'Australie, l'Inde, elle s'arrête au-dessus de la Chine, de l'Iran. Elle leur montre le Maroc, le Sénégal, Madagascar. Elle passe dans le ciel du Brésil, dans celui des États-Unis. Parfois, elle descend déposer un enfant et en prendre un nouveau.

Ainsi, en plus de découvrir l'immensité de leur planète et la diversité des apparences humaines, ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ne le seront plus jamais.

« Tout va bien, Iris ? »

Elle adresse à Félicie un sourire immense et lui montre ses croquis : Sarah ailée qui vole seule, Sarah avec des enfants éplorés sur le dos, Sarah et ses passagers ravis au-dessus des nuages...

« Ça va, je vous remercie, Félicie. Ça ira maintenant ! »



UNE HISTOIRE DE KETTY STEWARD

Ketty Steward écrit de la science-fiction, de la poésie, du fantastique et sa propre vie.

Elle est l'auteure d'une soixantaine de nouvelles, d'articles sur la science-fiction, d'une fiction radio, *Eugénie Grandit*, et de livres comme : *Connexions Interrompues*, *Noir sur Blanc*, *Confessions d'une séancière* et, dernièrement *L'Évangile selon Myriam*.

WWW.KTSTEWARD.NET

ROMANS

Noir sur blanc

coll. *La vie, comme elle va*
éditions Henry, 2012 - 196p

Confessions d'une séancière,

coll. *Le labo du Mü*

Mü éditions, 2018 - 180 p

L'évangile selon Myriam

éditions Mnémos, 2021 - 208 p

FICTION RADIOPHONIQUE

Eugénie Grandit

France Culture, 2019

RECUEIL DE NOUVELLES

Connexions interrompues

éd. *Rivière Blanche*, 2011 - 248p

RECUEIL DE POÈMES

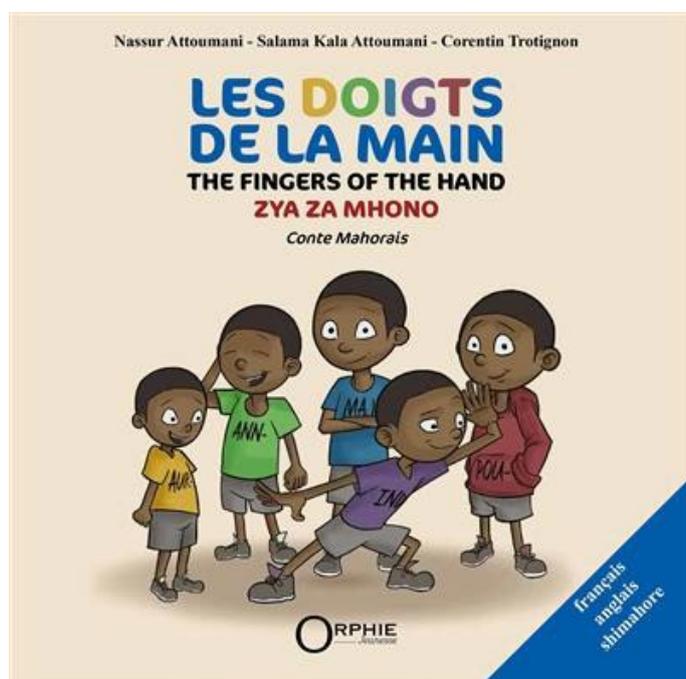
Je ne sais pas appartenir...

Arbre d'Or éditions, 2006 - 80 p

Deux saisons en enfer

Les éditions du Net, 2020 - 140p

// NOUVEAUTÉS
**LES DERNIÈRES
PARUTIONS**
SÉLECTIONNÉES
PAR L'ASSOCIATION
D'UN LIVRE À
L'AUTRE

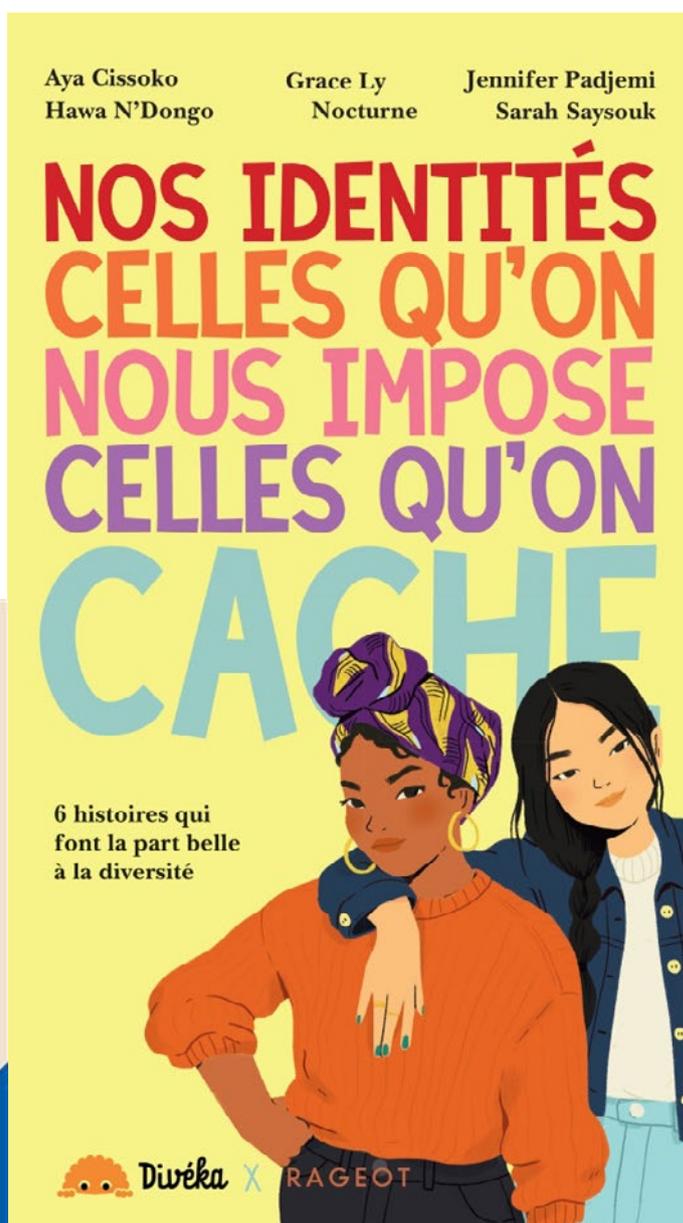


**LES DOIGTS DE LA MAIN,
CONTE MAHORAIS**

Auteur : Nassur Attoumani
Illustrateurs : Corentin Trotignon
et Salama Kala Attoumani
Éditeur : Orphie
Date de parution : le 13 Mai 2022
ISBN : 9791029805073

À partir de 5 ans

Un conte mahorais abordant les thèmes de la famille, de la fraternité et de l'honnêteté à travers les aventures d'une famille de cinq garçons.

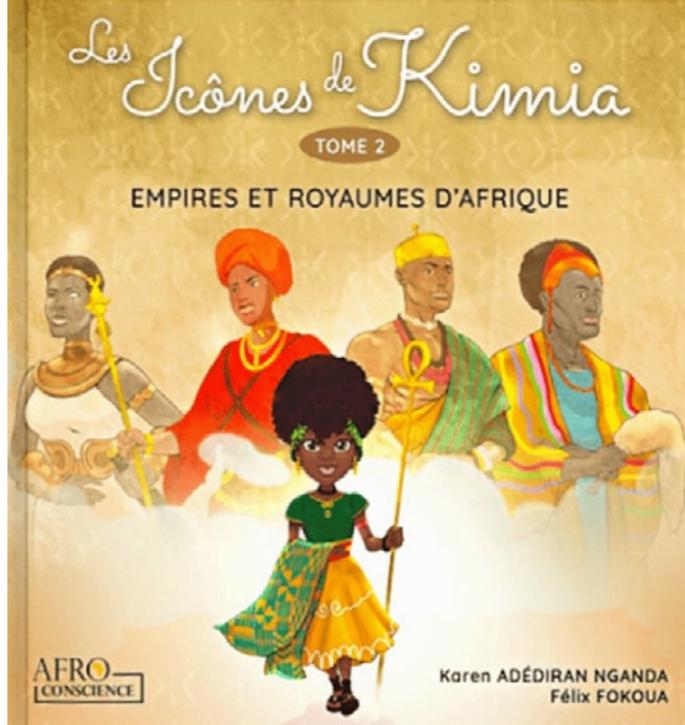


**NOS IDENTITÉS CELLE QU'ON
NOUS IMPOSE, CELLES QU'ON
NOUS CACHE**

Autrices : Jennifer Padjemi, Aya Cissoko
et Grâce Ly
Éditions : Rageot
Date de parution : 13/04/2022
ISBN : 9782700278637

À partir de 14 ans

Voici mon identité ! Elle était gommée, bafouée ou méprisée. On m'avait rendu.e invisible, inaudible. Ma voix éclate ici. À votre tour, faites-entendre la vôtre pour que les diversités jaillissent !



LES ICÔNES DE KIMIA

TOME 2 : EMPIRES ET ROYAUMES D'AFRIQUE

Autrice : Karen Adédiran Nganda

Illustrateur : Félix Fokoua

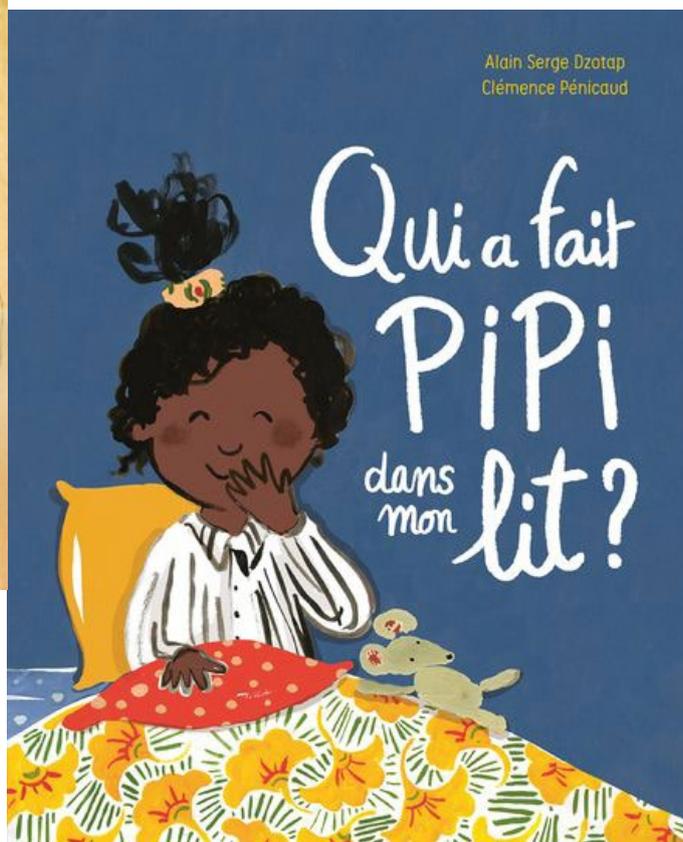
Éditeur : Karen Adédiran Nganda - Afroconscience

Date de parution : 4 Avril 2022

ISBN : 9782957452316

À partir de 7 ans

Laissons-nous transporter en Nubie, sur les champs de bataille des guerrières Candaces. Traversons les royaumes wolofs sous le règne de Ndiadiane Ndiaye ! Kimia nous convie à la rencontre du monarque Shamba Bolongongo, de la reine guerrière haoussa Amina de Zaria et de la princesse Yennenga du royaume mossi. Elle retrace la vie de la reine Tassi Hangbé sur le trône du Dahomey, mais aussi celle de l'empereur du Mali, Mansa Musa, et du roi Tenkamenin de l'empire du Ghana. Elle nous dévoile les mystères de la reine Hatchepsout et nous plonge au cœur de l'Empire Songhaï avec Soni Ali Ber. Parce que leurs histoires sont inspirantes, mais trop souvent ignorées, elles méritent d'être connues du monde entier.



QUI A FAIT PIPI DANS MON LIT?

Auteur : Dzatap Alain Serge

Illustratrice : Clémence Penicaud

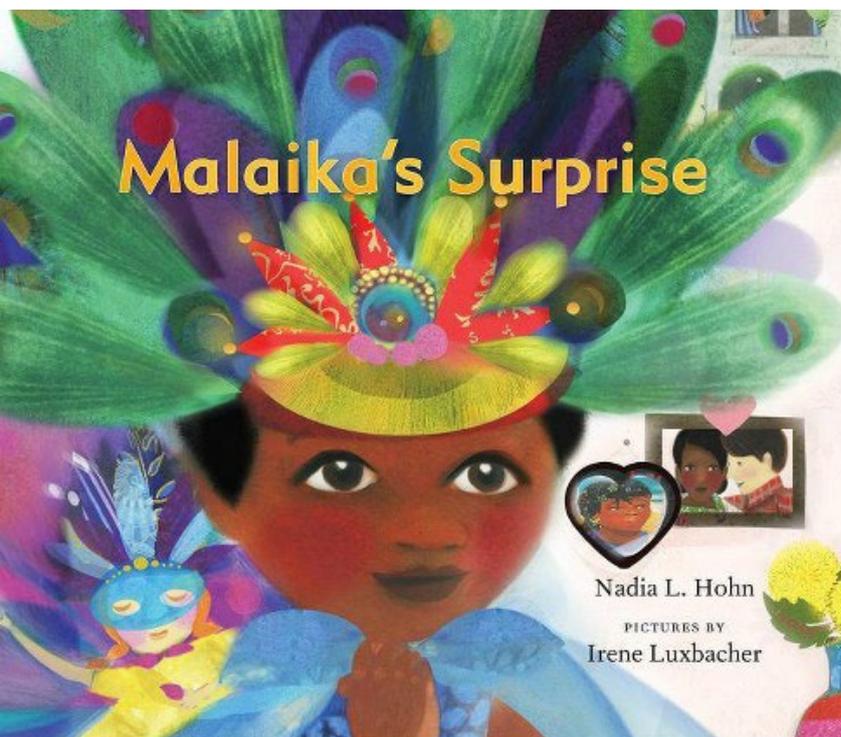
Éditeur : Gallimard jeunesse

Date de parution : 7 Avril 2022

ISBN : 9782075147132

À partir de 3 ans

Oups, encore un petit pipi au lit... Ce n'est pas drôle de se réveiller dans des draps mouillés! Heureusement, papa et grand-mère Ma'a ont un petit secret! Il paraît que les pyjamas sont de drôles de petits zèbres vraiment coquins. La nuit, quand les enfants dorment et qu'ils font une toute petite goutte dans leur pyjama, ces drôles de petits zèbres en profitent pour leur faire un gros pipi dessus !



LA SURPRISE DE MALAÏKA

Autrice : Nadia L. Hohn

Illustratrice : Irene Luxbacher

Éditeur : Scholastic

Date de parution : 19/04/2022

ISBN : 9781443193832

À partir de 3-7 ans

Lorsque Malaika découvre que sa mère attend un bébé, elle est submergée par les émotions. Que va-t-il se passer quand le bébé sera là? Sa mère va-t-elle oublier Malaika? Il y a aussi un nouvel élève dans sa classe qui vient de loin et qui parle un peu différemment, comme elle.

Malaika compte sur cette nouvelle amitié pour l'aider à accepter les changements qui s'annoncent dans sa famille. Un texte charmant et des illustrations pleines de couleurs accompagnent cette charmante histoire sur la famille, l'amitié et les changements.



// COUPS DE CŒUR DU COMITÉ DE RÉDACTION

COUP DE CŒUR AMARI ET LE BUREAU DES AFFAIRES SURNATURELLES TOME 1

Auteur : B. B. Alston

Éditeur : Bayard jeunesse

Date de parution : 21/09/2021

ISBN : 979-10-363-1885-6

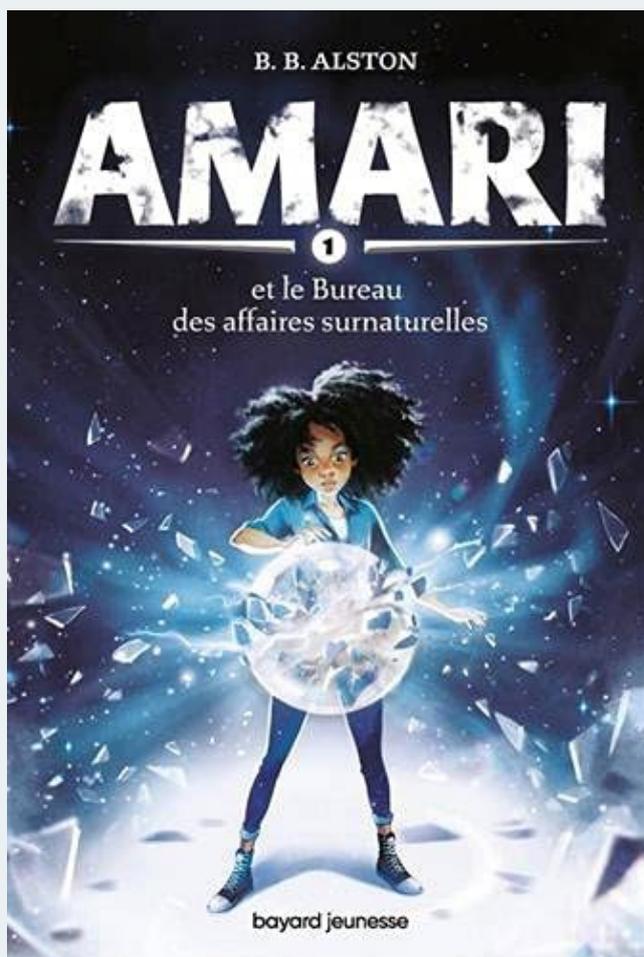
À partir de 10 ans

Amari Peters sait trois choses :

1. Son frère Quinton a disparu.
2. Personne ne semble s'en inquiéter.
3. La disparition de Quinton est liée à son travail.

Quand elle trouve dans le placard de son frère une invitation à se rendre au mystérieux Bureau des affaires surnaturelles, Amari n'hésite pas. Et voilà qu'elle est reçue par un ascenseur parlant et rencontre une dragon-garou qui devine ses émotions !

Dans l'espoir de retrouver Quinton, Amari accepte de travailler pour le Bureau, dont la mission est de réguler le monde surnaturel. Elle fait alors une découverte qui va bouleverser sa vie. Son frère était un célèbre agent chargé de traquer les magiciens, considérés comme les ennemis du Bureau. Désormais, c'est à la jeune fille de prendre la relève.



AVIS DE L'ASSOCIATION :

Un lieu magique niché au cœur d'une ville! Seules quelques personnes y ont accès. Et c'est le cas de l'héroïne Amari dont l'immersion dans ce monde enchanté ne sera pas de tout repos. Réussir sa formation pour devenir un agent du bureau des affaires surnaturelles, percer le mystère de la disparition de son grand frère sont autant de défis que l'adolescente devra relever. Au-delà de la richesse de ce récit, des sujets tels que la discrimination, l'amitié et la famille sont abordés. Un roman de fantasy urbaine drôle, addictif et efficace qui devrait plaire aux adolescents et aux adultes !

Awa - @missafro_lectrice _____

COUP DE CŒUR
**DJOLIBA, LA
VENGEANCE AUX
MASQUES D'IVOIRE**

Auteur : Gaël Bordet

Illustratrice : Magali Attiogbé

Éditeur : Hélium

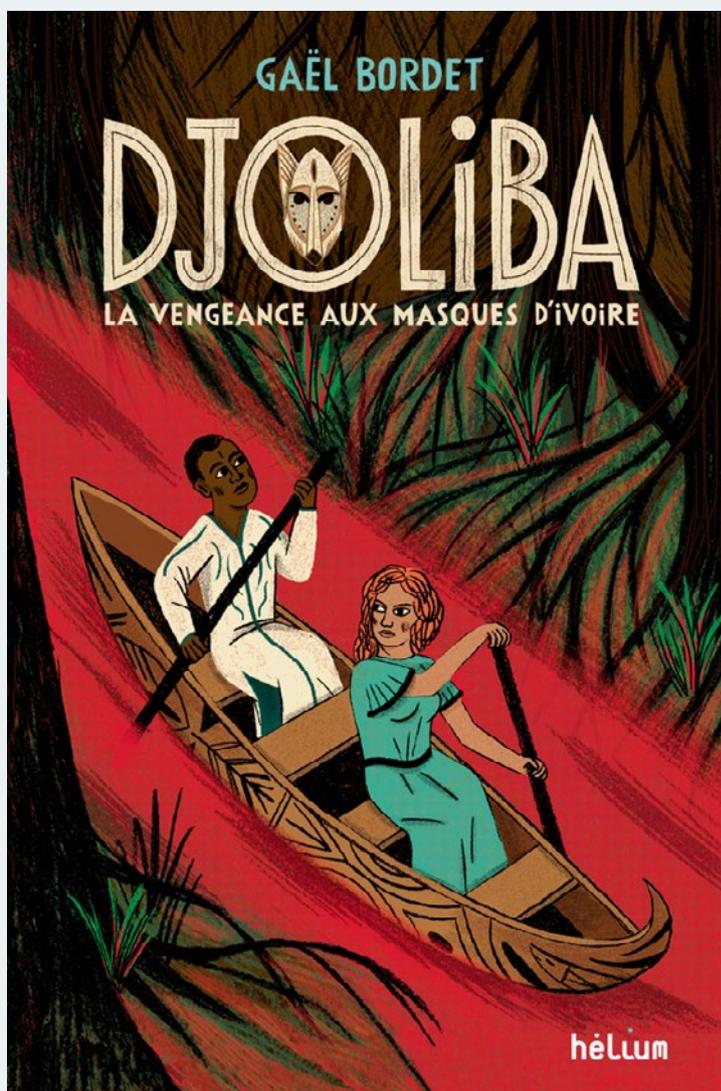
Date de parution : 15/09/2021

ISBN : 9782330153465

À partir de 13 ans

Royaume du Mali, 1327, Tiamballé, fils de pêcheurs, est boiteux de naissance. Lors d'un rite de guérison, il fait la connaissance de Chenouda, érudit égyptien au savoir sans limite, et de sa fille Sirine, qui souffre d'un mal impénétrable.

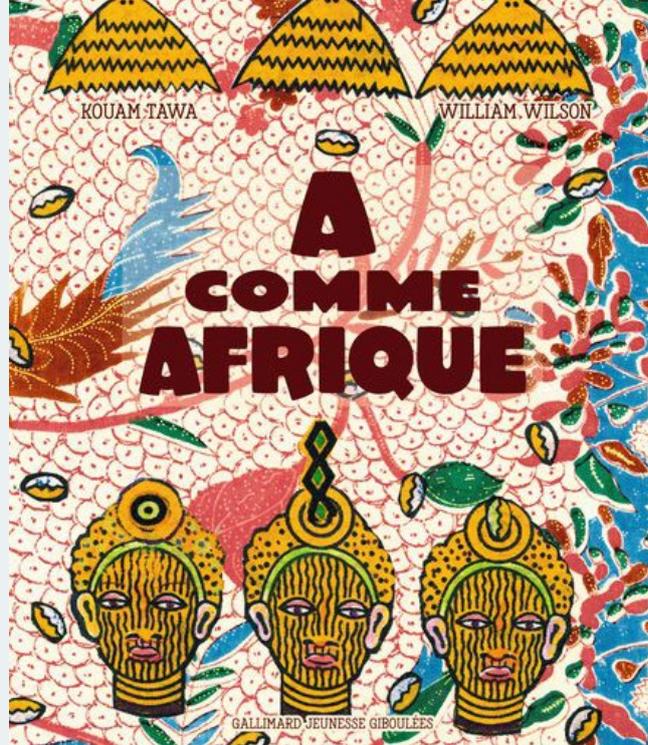
Quand un homme est découvert mort sur les berges du fleuve Djoliba, le visage recouvert d'un mystérieux masque d'ivoire, la vie de Tiamballé bascule. Chenouda, qui se voit confier l'affaire, lui propose de devenir son assistant et de les accompagner, Sirine et lui, sur les traces de l'assassin. Les voilà embarqués dans une terrible enquête jalonnée de cadavres, où ils vont devoir frayer avec les forces surnaturelles et contrer les effets d'une magie toute-puissante. Mais quel sera le prix à payer pour élucider ces crimes ? De Tombouctou aux mines de sel de Tâghaza, en passant par la cité fluviale de Djenné, une course-poursuite haletante dans le Mali ancien, mêlant amour, mystère et sorcellerie.



AVIS DE L'ASSOCIATION :

Ce roman offre une captivante enquête policière et historique, dans l'Afrique médiévale ! Les aventures du courageux Tiamballé nous transportent dans un univers mystérieux au plein cœur de pittoresques paysages. Le fleuve Djoliba règne en maître des lieux, au cours du parcours initiatique de l'attachant héros.

Eugénie



COUP DE CŒUR
A COMME AFRIQUE

Auteur : Kouam Tawa

Illustrateur : William Wilson

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Collection : Giboulées

Date de parution : 08/10/2020

ISBN : 9782075105866

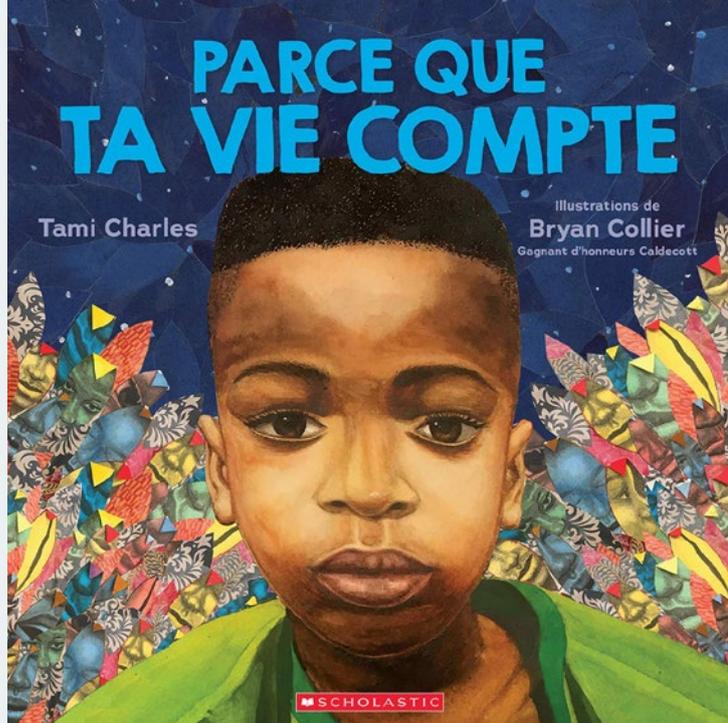
À partir de 4 ans

De A comme ancêtres à Z comme zèbre... Cet abécédaire vous emmène aux quatre coins du vaste continent Africain. Le plasticien William Wilson s'inspire des couleurs de l'Afrique pour confectionner les 26 lettres avec l'emblématique tissu wax, célébrées de manière poétique par l'auteur camerounais Kouam Tawa. Chaque lettre de cet abécédaire est créée par l'artiste William Wisson avec du tissu wax, emblématique de l'Afrique.

AVIS DE L'ASSOCIATION :

Un abécédaire poétique écrit par Kouam Tawa, qui vous emmène dans les 4 coins du continent africain, accompagné de magnifiques illustrations en Wax, du plasticien William Wilson.

Fatou



COUP DE CŒUR
PARCE QUE TA VIE COMPTE

Autrice : Tami Charles

Illustrateur : Bryan Collier

Éditeur : Scholastic

Date de parution : 04/05/2021

ISBN : 9781443189293

À partir de 4 ans

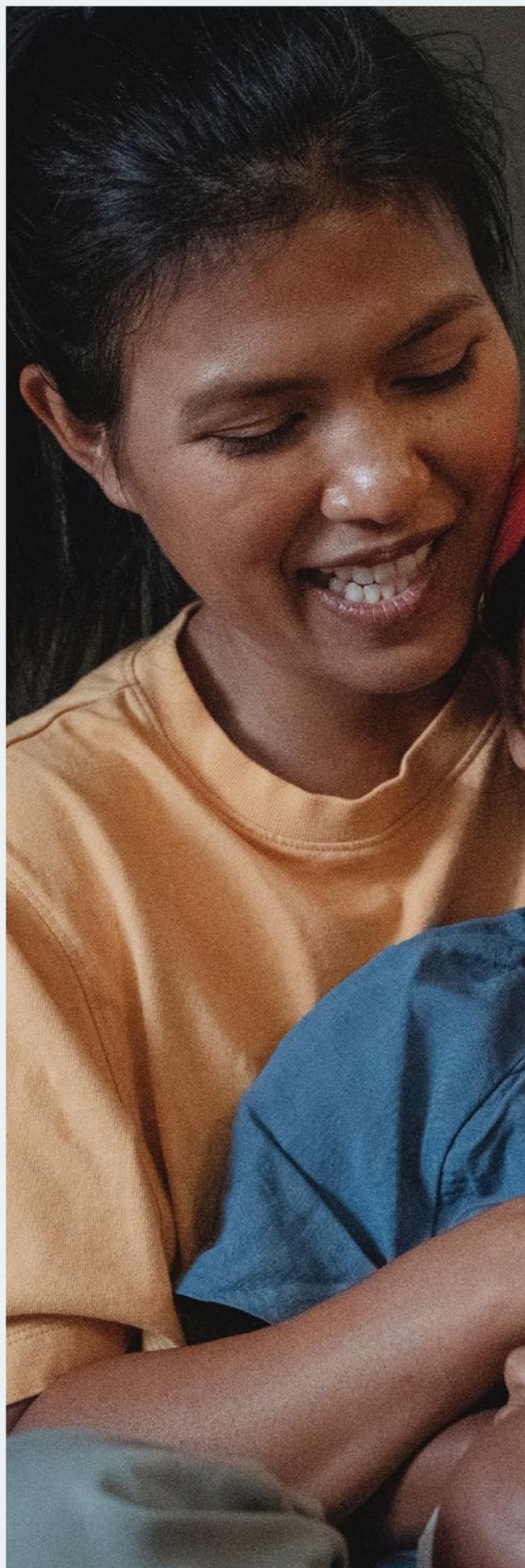
Sais-tu que TA VIE compte? On dit que la matière, c'est tout ce qui compose l'Univers : l'énergie, les étoiles, l'espace... Alors comme tu fais partie de l'Univers, ta vie compte aussi! Tu comptais depuis le début des temps, depuis bien avant ta venue au monde.

AVIS DE L'ASSOCIATION :

Ce bel album poétique rappelle aux enfants noirs et bruns que leur passé, leur présent et leur avenir comptent.

Le texte puissant et poétique est accompagné de somptueuses illustrations qui les encouragent à découvrir leur pouvoir et leur appartenance au monde.

Fatou





COUP DE CŒUR **NOUS SOMMES TOUS DES FÉMINISTES**

Autrice : Chimamanda Ngozi Adichie

Illustratrice : Leire Salabberia

Éditeur : Gallimard Jeunesse

Date de parution : 5/03/2020

ISBN : 9782075142915

À partir de 6 ans

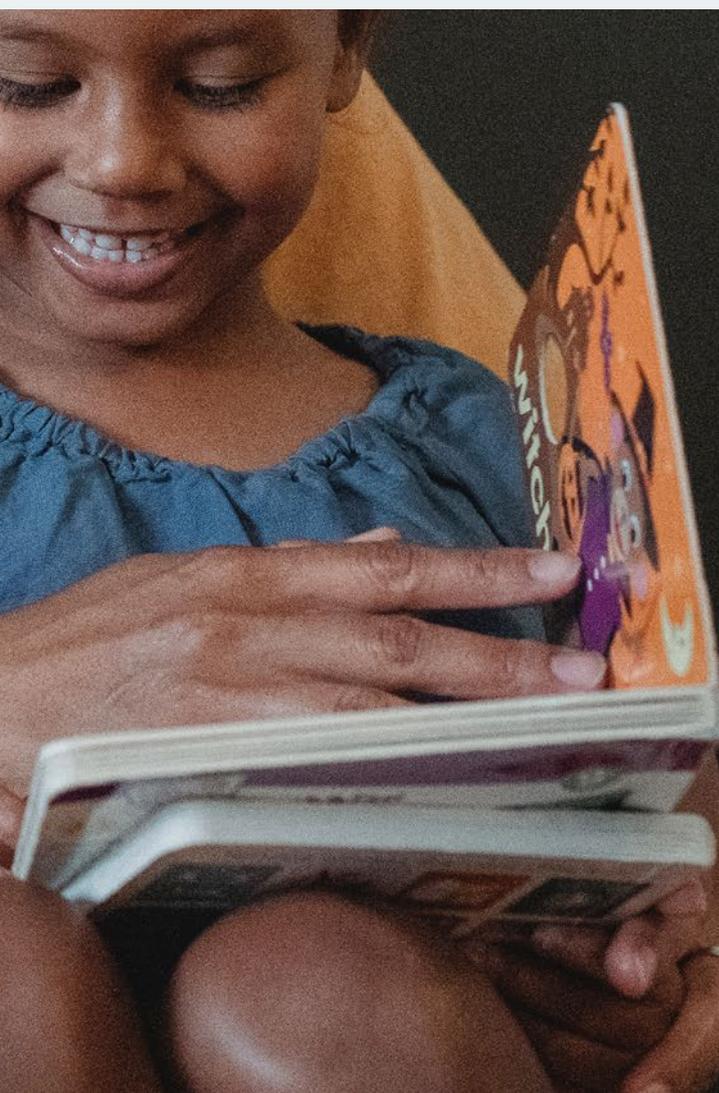
« J'aimerais que nous rêvions à un monde différent et que nous commencions à le préparer. Un monde plus juste. Un monde où les hommes et les femmes seront plus heureux et plus honnêtes envers eux-mêmes. Et voici le point de départ : nous devons élever nos filles autrement. Et aussi nos garçons ». Le célèbre manifeste de Chimamanda Ngozi Adichie est adapté pour la jeunesse et illustré avec élégance et dans des couleurs chaleureuses par Leire Salabberia. L'écrivaine nigériane y aborde la question de l'égalité des sexes avec lucidité et humour, au travers de son expérience et d'anecdotes de son enfance.

Un texte à partager avec tous pour semer, dès à présent, les graines du changement.

AVIS DE L'ASSOCIATION :

Cette version pour enfants de ce manifeste apporte de la réflexion et permet de repenser au mot « féminisme » mais aussi à la façon dont nous sommes construits par des normes sociales. Il est ainsi important que les jeunes lecteur.ice.s lisent ce livre afin d'être incité.e.s à adopter d'autres comportements et d'autres modes de pensées, sans préjugés.

Laura





Directrice de la rédaction :

Fatou Dramé - association D'un Livre à l'Autre

Comité de rédaction : Marion Bond, Fatou Dramé, Laura Duguet, Jude Duranty, Eugénie Fouchet, Cynthia Gocoul et Ketty Steward (autrice invitée)

Relecture : Association Asforel, Marion Bond, Awa Diallo @missafroelectrice, Fatou Dramé, Eugénie Fouchet, Cécile Joly et Elodie Malanda

Nous sommes profondément reconnaissants, pour le précieux soutien de ceux qui ont contribué à notre projet.

Illustration © Julie Bois, que nous remercions chaleureusement pour la création de l'illustration de la couverture de ce premier numéro.

Webmaster : Laurent Garcia

Images © Adobe Stock et Pexels.com

Mise en page : Célia Ratto

Traduction de «Agoulou Liv» : Dévoreurs de livre